

CAHIER DE SESSION

SEMINAIRE AGROPAYSAGE 2021



10EME EDITION
De l'assiette au paysage : le projet alimentaire territorial
du 11 au 15 Octobre 2021 à la bergerie de Villarceaux



Le séminaire AgroPaysage depuis 2012

Une semaine pour...

...un dialogue entre agronomes, paysagistes et architectes ;

...créer un langage commun afin de travailler la spatialité d'un projet agricole ;

...penser l'agriculture par le projet de paysage et les outils de conception spatiale ;

...donner les clefs de compréhension des paysages agricoles ;

...favoriser l'émergence d'une expertise d'aménagement adaptée aux territoires ruraux.

Depuis quelques années, les métiers de la conception, dont les paysagistes et les architectes, présentent un intérêt grandissant pour l'espace rural et pour l'agriculture. Parallèlement, les agronomes prennent conscience de la multifonctionnalité de l'agriculture (production agricole, gestion de l'environnement, développement des territoires...) et de l'impact sur l'aménagement spatial que leur métier a toujours eu. Une expertise interdisciplinaire reste donc à construire afin de concevoir des projets d'aménagement intégrant spatialement les différentes fonctions de l'agriculture ainsi que ses évolutions agro-écologiques.

Aussi, depuis 2012, avec le soutien de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH), le Centre Ecodéveloppement de Villarceaux (CEV) offre à des étudiants agronomes, paysagistes, chercheurs en paysage, et architectes, tous de niveau Master 2, une opportunité de travailler en équipe interdisciplinaire en se saisissant d'un sujet transversal afin de développer un dialogue entre les métiers.

2021 : De l'assiette aux paysages - 3 fermes au service d'un projet Alimentaire Territorial

2020 : Détour/retour sur terre, 7 propositions pour concilier l'agriculture et l'éco-construction sur le territoire du Vexin français

2019 : Agricultures et énergies

2018 : Stratégies énergétiques territoriales et paysagères

2017 : Restauration écologique des milieux et qualité des eaux dans le Vexin

2016 : Paysage, agriculture, eau. Projet pour les petites rivières du Vexin. Terrains d'étude : Aubette de Magny à Omerville et Montcient à Brueil en Vexin.

2015 : Agricultures et paysages en transition. Observation et analyse d'exploitations agricoles du Vexin.

2014 : Une agriculture en transition au service de son territoire et de ses habitants. Terrain d'étude : la Bergerie de Villarceaux, horizon 2025.

2013 : Lisières agri-urbaines, lieux où la ville et la campagne se touchent. Terrains d'étude : Courdimanche et Maurecourt, lisières de Cergy.

2012 : Agricultures et nouvelles ruralités, vers une transition paysagère pour les territoires périurbains ? Du PNR à Cergy Pontoise

Établissements partenaires du séminaire AgroPaysage



FPH : Le séminaire est soutenu par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH). Sur le site de Villarceaux, dont elle est propriétaire, la FPH s'efforce de mettre en place des pratiques et favorise les débats interdisciplinaires en vue de préfigurer une gestion durable des territoires ruraux.



ENSAIA : L'école Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires propose une spécialisation Agricultures et Développement des Territoires (ADT) dont l'objectif est d'initier les étudiants à une réflexion approfondie sur les mutations de l'agriculture et la gestion de l'espace rural, aux liens existants entre les activités agricoles, les continuités écologiques et le paysage, afin de contribuer au développement harmonieux de l'agriculture au sein des territoires.



CEV : Le Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux (CEV) est une association qui anime un pôle de réflexion et d'information autour du rôle de l'agriculture et plus largement des territoires ruraux, dans le cadre d'une transition écologique, énergétique et sociale. Le CEV anime des séminaires étudiants sur ces problématiques, et soutient ainsi des projets de transition locaux.



ENSP : L'Ecole Nationale Supérieure de Paysage Versailles propose une formation au diplôme d'Etat de paysagiste concepteur (DEP), et une formation de master 2 recherche en Théorie et démarche du projet de paysage (TDPP). Leur objet commun est le projet de paysage. Les travaux du laboratoire de l'école (LAREP) se développent autour de deux axes : les savoirs et pratiques professionnels du projet de paysage et l'action publique et la gouvernance territoriale des paysages.



ENSAN : L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy porte la Chaire d'enseignement et de recherche 'Nouvelles Ruralités - Architecture et milieux vivants', en partenariat notamment avec l'ENSAIA. A travers le prisme de la transition écologique et sociétale, cette Chaire propose une expertise adaptée aux territoires ruraux par l'interdisciplinarité entre architectes, agronomes, paysagistes et urbanistes afin de promouvoir des actions innovantes.

Les encadrantes et encadrants

Marc Benoît,
ingénieur agronome,
directeur de recherches à l'INRAE

Sophie Bonin,
ingénieur agronome et géographe,
maître de conférences à l'ENSP

Héloïse Boureau
ingénieure agronome
Chargée de projet au CEV

Agnès Fournier,
ingénieur agronome,
maître de conférences à l'ENSAIA
responsable de la spécialisation ADT

Baptiste Gallineau,
architecte DE – paysagiste DPLG,
agence BGPA

Clément Gestin
ingénieur agronome
Chargé d'animation et de projet au CEV

Gwenaëlle Zunino,
architecte-urbaniste
maître de conférences associée à l'ENSAN

Etudiants et étudiantes

16 élèves ingénieurs agronomes ENSAIA - ADT

Lucie Benoist
Marie Bontemps
Pimprenelle Calemard
Mathilde Cournede
Perrine Eve
Cyndel Franz
Chloe Gallet
Rachel Hernandez-Cornet
Urielle Jacq
Lydie Jan
Quentin Lallemand
Camille Lion
Prunelle Perly
Camille Peytavi
Emilie Tamo Kamguia
Mathilde Zamora

6 élèves architectes ENSAN - AVT

Yohan Chieub
Pierre Marchal
Agathe Lambert
Ludovic Pairin
Igor Mapelli
Emilia Phanhsy

12 élèves en Master 2 recherche ENSP - TDPP

Gretta Bader
Hilaire Baudoin
Sebastien Beaussaert
Alice Girard
Louise Gluntz
Melissa Kosseifi
Elena Laghi
Ariane Larroutourou
Sophie Ogilvie-Graham
Jérôme Peyronnet
Kaoutar Ramchoun
Thera Rizk

12 élèves paysagistes concepteurs ENSP - DEP 3

Nicolas Aizier
Madeleine Allain
Ewen André
Romain Caroff
Pauline Couleaud
Hélène D'Hier
Candice Gendrey
Chloé Lebreton
Emile Murat
Suzy Pensuet
Hugo Puivif
Héloïse Soulie

Fil rouge: les reconnections entre alimentation, agriculture et paysage

Le regain de préoccupation pour une alimentation saine, de qualité, plus proche du consommateur, touche l'ensemble de nos sociétés post-industrielles depuis le début du XXI^e siècle. C'est pour les territoires ruraux et périurbains disposant encore d'un important foncier agricole, un nouveau souffle de défis pour l'avenir, des opportunités d'innovations et de développement aussi bien pour les pratiques agricoles et alimentaires, les coordinations entre acteurs, les rapports urbain-rural. Un récent instrument de politique publique vise à répondre à cette demande sociétale, le Projet alimentaire territorial (PAT). Il donne des moyens d'action et surtout d'animation pour mettre en relation les différents acteurs de la production agricole, de la transformation et distribution alimentaire, des organismes techniques agricoles, avec les collectivités territoriales: le monde agricole avec le monde urbain.

Depuis 2020, ces défis animent deux territoires complémentaires qui ont décidé de mettre en place un Projet alimentaire territorial (PAT) commun:

- le Parc Naturel Régional du Vexin - un territoire rural marqué par les grandes cultures, tout en étant protégé par le code de l'environnement comme site inscrit -, avec de fortes préoccupations locales pour la préservation des paysages et de l'architecture vexinoises

- la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, une ville nouvelle développée à partir des années 1960, un bassin important de consommation, y compris collective (campus universitaire important, tissu d'entreprises).

Le PAT du Vexin vise d'une part à dynamiser et diversifier les productions agricoles locales à destination de l'alimentation humaine (accompagner l'offre), renforcer les circuits courts et filières locales de consommation (organiser le marché) tout en adoptant une posture de sensibilisation et d'éducation à l'alimentation (stimuler la demande locale). Cette volonté de reconnexion est indissociable des objectifs de transformation de l'agriculture en des systèmes plus durables (Zahm et al., 2015), et le cadre conceptuel de la méthode IDEA sera mobilisé pour analyser les exploitations agricoles choisies. Associé à l'approche paysagiste et architecturale, ce cadre nourrira les réflexions méthodologiques pour concevoir des projets de diversification, protégeant les ressources naturelles et la biodiversité du territoire, et proposant aux agriculteurs, élus et partenaires du PAT des pratiques durables et adaptées aux enjeux du territoire et du PAT.

La méthode IDEA

IDEA est un outil d'évaluation de la durabilité des exploitations agricoles.

Elle mobilise des indicateurs agrégés selon une approche multicritère. Elle s'inscrit dans le courant ou paradigme de la durabilité forte (Daly, 1990) qui rejette l'hypothèse d'une substituabilité ou compensation entre ressources naturelles et capital manufacturé. C'est pourquoi la méthode IDEA ne propose pas de note unique de durabilité car elle n'accepte pas le principe d'une compensation entre les notes obtenues pour chacune des trois dimensions : agroécologique, socio-territoriale et économique.

Les 53 indicateurs d'IDEA (version 4) questionnent deux niveaux de durabilité : (i) la durabilité restreinte qui qualifie les objectifs autocentrés de l'agriculteur correspondant à ses facteurs internes de durabilité et (ii) la durabilité étendue qui identifie les objectifs sociétaux d'une exploitation agricole contribuant au développement durable à des échelles ou niveaux d'organisation plus englobants (territoire, collectivité, pays, reste du monde).

IDEA peut s'appliquer à la grande majorité des systèmes de production nationaux (grandes cultures, élevage, polyculture-élevage, arboriculture, viticulture, maraîchage).



Le programme du séminaire AgroPaysage 2021

Phase 1 (dimanche-mardi) : Comprendre le contexte local, les enjeux liés au projet alimentaire territorial, et des exemples de diversification

Ce séminaire a débuté dès l'arrivée des étudiants, en fin de soirée le dimanche, où les groupes de travail ont été constitués directement, suite à des présentations multiples des différentes formations constituant ce séminaire à vocation pluridisciplinaire. Trois sites de projet ont été identifiés répartis en six groupes de travail mêlant les disciplines : agronomes, paysagistes, chercheurs en paysage et architectes.

La journée de lundi fut l'occasion de partir à la rencontre des différents agriculteurs et de leurs exploitations pour prendre pleinement connaissance du terrain : discussion avec les exploitants et les habitants alentours, relevés de terrains, prise de vue photographique, et récolte des données nécessaires au diagnostic IDEA. L'après-midi a été consacrée à la synthèse et à la mise en place de diagnostics croisés, d'identification d'enjeux et de potentialités de projet.

Le mardi, pour approfondir leurs connaissances sur la diversification agricole, les étudiants ont pu choisir d'aller découvrir des exploitations agricoles diverses et variées présentes au sein du Parc Naturel Régional du Vexin, toutes engagées dans des voies de diversifications susceptibles de participer au PAT : filière du blé au pain, des chèvres au fromage, niches comme l'héliciculture, retour des vergers... Cela a permis de mettre en relation des problématiques similaires au sein d'exploitations différentes.



Le programme du séminaire AgroPaysage 2021

En complément de cela, des rencontres avec les différents acteurs, associations, coopératives du territoire du Vexin ont été organisées à la Bergerie, à la maison du PNR ou en visio. Ces échanges ont permis d'apporter une vision plus large des différentes possibilités de soutiens et de leviers d'actions possibles pour les projets.

Phase 2 (mercredi-jeudi) : Lancement et conduite des projets par exploitation de projet

La phase intermédiaire fut celle qui nécessita un travail de synthèse important afin de mettre en commun au sein d'une équipe pluridisciplinaire les compétences de chacun. Chaque groupe a alors travaillé sur la mise en place d'un projet de diversification agricole pour l'exploitation qui leur a été attribué afin d'inscrire celle-ci dans un Projet Alimentaire Recherche, ces deux jours furent remplis de débats et d'interactions au sein des groupes. La dernière journée de travail de jeudi fut celle consacrée à la création des pièces graphiques nécessaires à la bonne communication des projets, et à la mise au point de la restitution.



Le programme du séminaire AgroPaysage 2021

Phase 3 (vendredi) : Restitution et échanges avec les acteurs du projet alimentaire territorial

La fin de ce workshop a pris la forme d'une restitution publique des travaux menés face aux différents acteurs. Ces présentations permirent d'explorer la richesse des pistes possibles et d'ouvrir sur le champ des possibles au maximum. Chaque exploitation avait l'occasion de pouvoir ainsi prendre conscience de ses qualités et de ses nécessités, en comprenant aussi la réalité d'autres exploitations proches.

Après la présentation, des temps de discussion ont été organisés et ont permis d'avoir des retours riches et intéressants des agriculteurs qui ont pu dialoguer avec les étudiants autour des différentes idées mises en place au sein de chaque projet.



Les trois sites de projet du séminaire AgroPaysage 2021 :

Site 1 - Ferme de Juliette Lemetais

Localisation :

26, rue Oulgate, Gamaches-en-Vexin

Taille :

126 hectares de SAU

Particularité du système agricole :

Grandes cultures et lin. Conversion en Agriculture Biologique et rotation longue (8 ans)

Nombre de travailleurs :

Juliette Lemettais, 2 salariés et 1 apprenti

Enjeux soulevés par les équipes :

Diversification, biodiversité et valorisation



Site 2 : EARL de l'Aubette

Localisation :

Hangar des arts, Magny-en-Vexin

Taille :

192 hectares de SAU

Particularité du système agricole :

Grandes cultures et rotation longue (8 ans)

Nombre de travailleurs :

Nicolas Philippon et son fils Ulysse

Enjeux soulevés par les équipes :

Raréfaction de l'eau et érosion des sols
Enjeux socio-territoriaux



Site 3 : EARL Benoît Collard

Localisation :

Réquiécourt

Taille :

320 hectares de SAU

Particularité du système agricole :

Agriculture de conservation des sols
et rotation courte de cultures (5 ans)

Nombre de travailleurs :

Bernard Collard, son fils Guillaume et 1 salarié

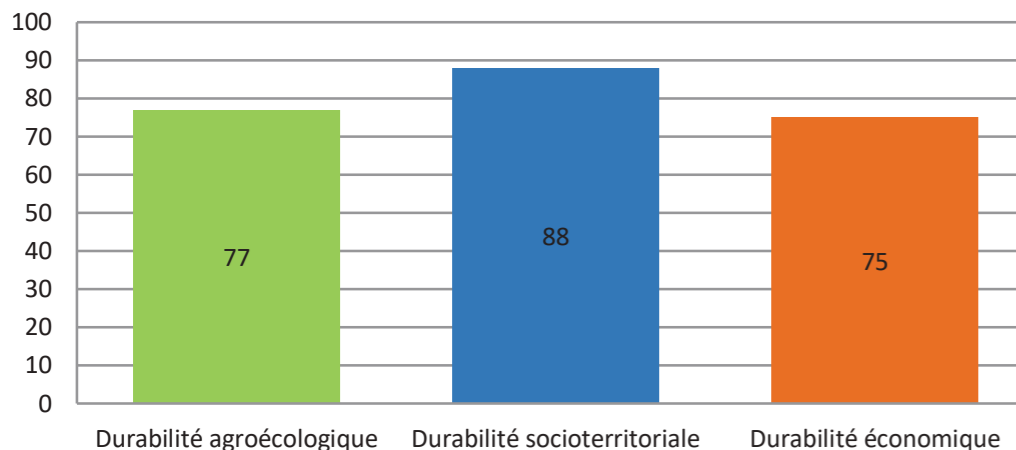
Enjeux soulevés par les équipes :

Erosion des sols en fortes pentes et enjeu pour l'eau
Productions à relocaliser et à diversifier

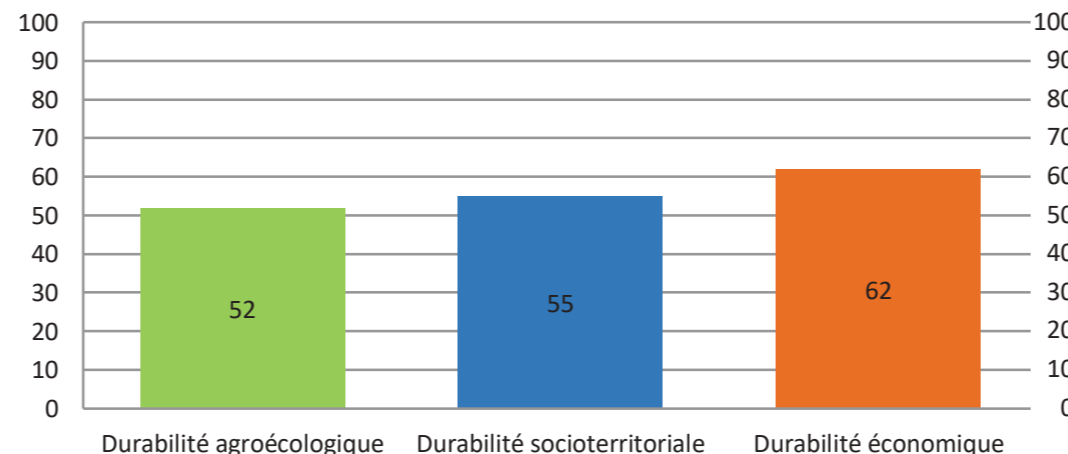


Représentations graphiques des dimensions de la durabilité des différentes exploitations agricoles

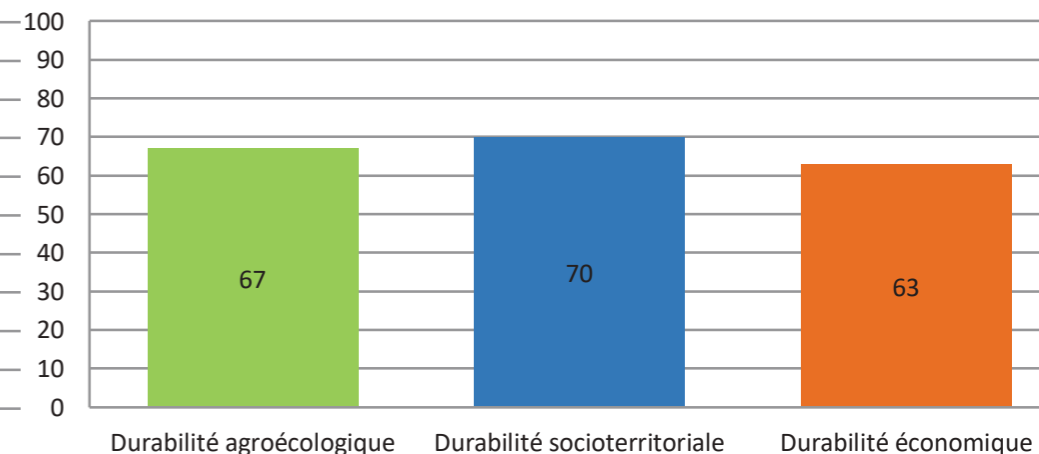
Site 1 - Ferme de Juliette Lemetais



Site 2 : EARL de l'Aubette



Site 3 : EARL Benoît Collard



Forces :

- Agriculture biologique
- Mutualisation avec la ferme de Grégoire Lemetais
- Activités communales : artisanat et agriculture
- Patrimoine paysager

Opportunités :

- Volonté de diversifier
- Bonnes connexions avec son territoire
- Vente à la coopérative, brasserie et meunerie locales
- Présence de continuité écologique, de marais, de haies

Faiblesse :

- Pas d'élevage
- Peu d'actions pour la biodiversité
- Parcelles de grandes tailles et faible diversité des espèces

Menaces :

- Nombreuses exploitations sur Gamaches-en-Vexin
- Exportation du lin textile en Chine avant re-importation en Europe
- Manque de filière d'abattoir

Forces :

- Présence de la galerie d'art
- Ouverture d'esprit par rapport aux innovations
- Bonne technicité
- Parcellaire pratique
- Volonté de communiquer et à l'écoute des riverains

Opportunités :

- Installation du fils et son projet maraichage sur les bonnes terres
- Projet pour la retraite : vigne bio
- Proximité avec la galerie d'art

Faiblesses :

- Rotation simple
- Dépendance des produits phytosanitaires
- Fort dénivelé lié à la topographie

Menaces :

- Un seul circuit de distribution pour toutes les productions
- Erosion
- Installation du forage et débit de celui-ci

Forces :

- Bâti traditionnel (peu valorisé)
- Panorama du Vexin Normand
- Présence de nombreux chemins pédestres
- Mutualisation du matériel et échange de semences

Opportunités :

- Présence d'axes routiers vers les agglomérations
- Jeune agriculteur ouvert à la diversification

Faiblesse :

- Sol caillouteux de mauvaise qualité et fortes pentes
- Ressources limitées en eau
- Faible diversité des espèces et rotations courtes
- Production peu efficiente et parcelles de grandes tailles

Menaces :

- Impacts négatifs sur le climat, l'eau et l'air
- Pollution du ru de Réquiécourt et de la nappe
- Faible participation à la production alimentaire locale et peu de liens avec son territoire

Ferme de Juliette Lemetais

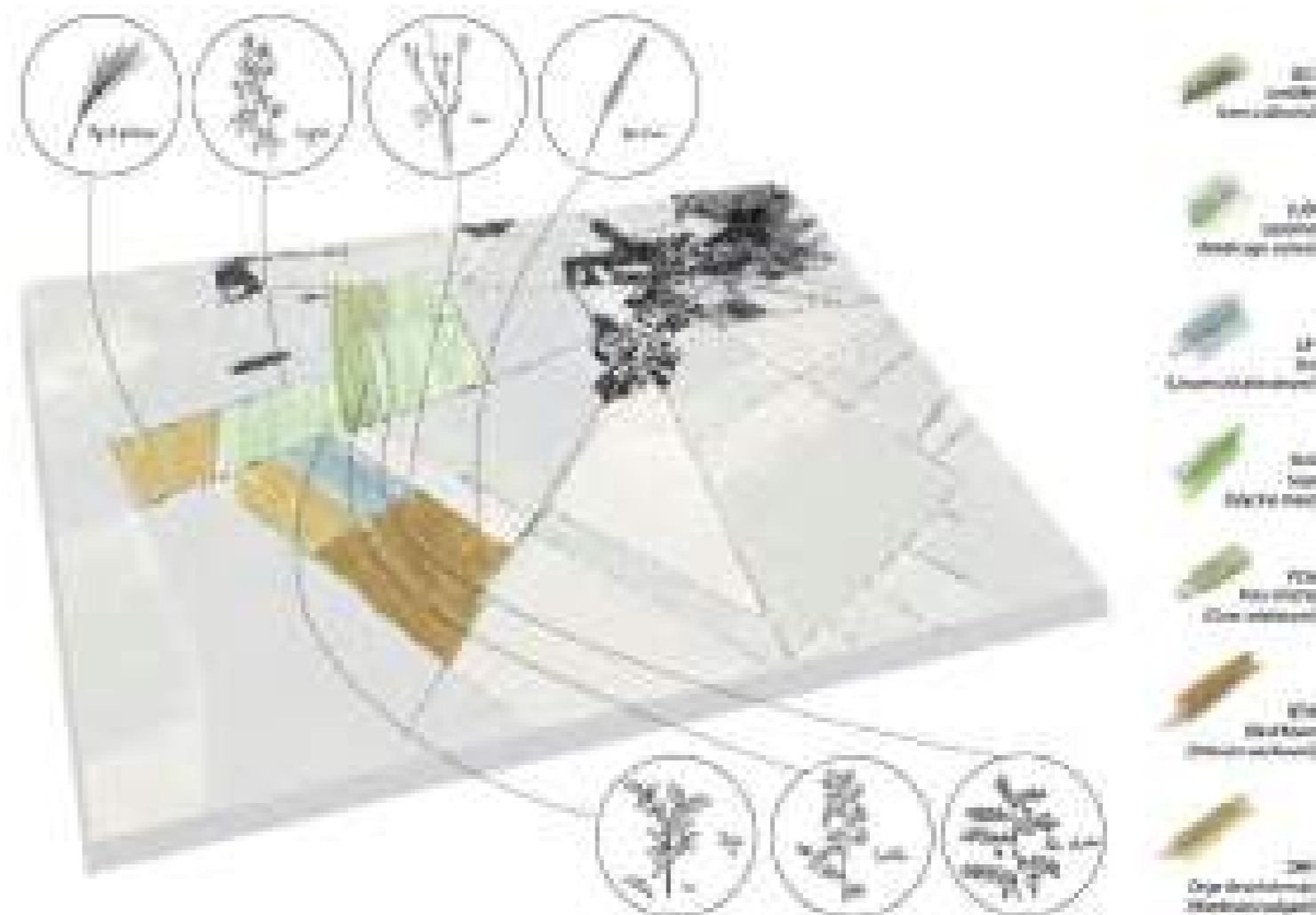
«Le mets des terres»

Pimperelle Calemard, Pauline Couleaud, Chloé Gallet, Urielle Jacq, Hilaire, Sophie Oglivie-Graham, Suzy Pensuet, Emilia Phanhsy.

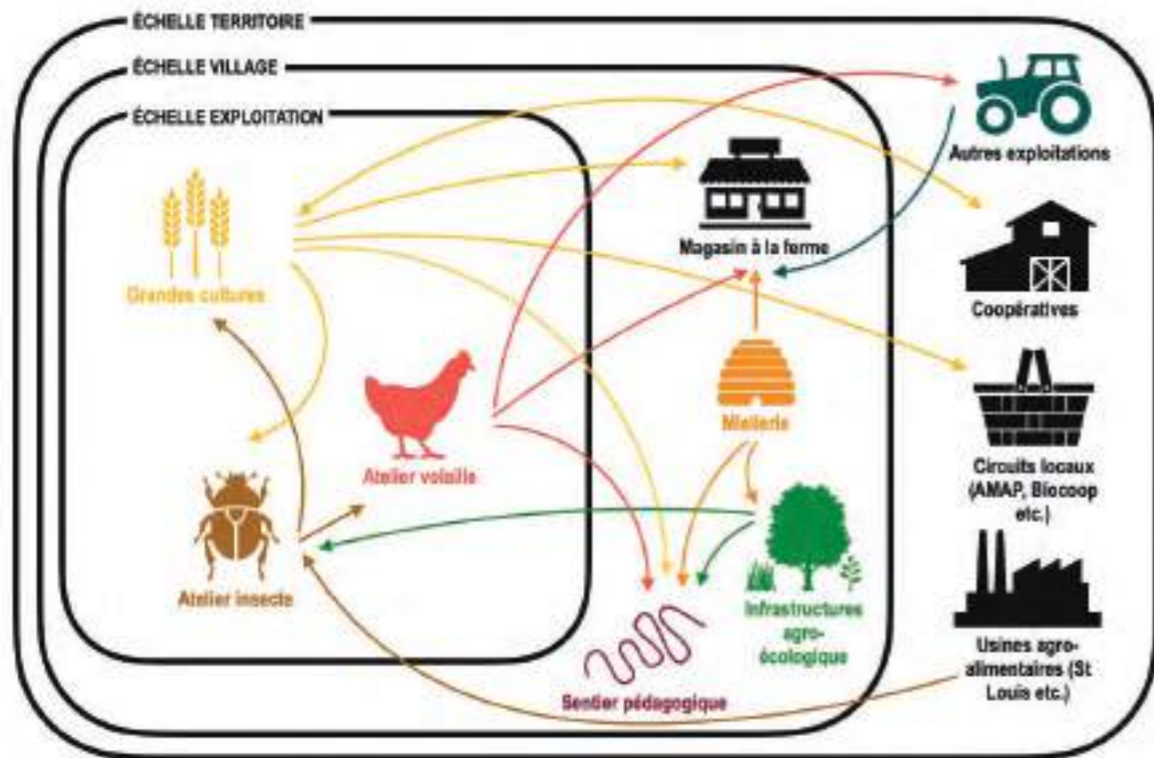
Juliette Lemetais est une agricultrice qui a repris la ferme familiale il y a 10 ans en grandes cultures, modèle traditionnel du Vexin. Sensible aux enjeux agro-écologiques, son père ayant contracté la maladie de Parkinson avec une reconnaissance comme maladie professionnelle, elle est également sensible aux enjeux sociaux de son territoire. Elle s'est investie plusieurs années pour un marché local. Elle a engagé sa ferme dans une conversion vers l'agriculture biologique. Touchés par le dynamisme et l'énergie que Juliette investit dans le développement local, nous avons souhaité lui proposer d'autres projets lui permettant de répondre aux enjeux alimentaires du territoire.



Methodologie de projet



Évolution des rotations, horizon 2050



UNE EXPLOITATION ANCRÉE DANS SON TERRITOIRE ET DIVERSIFIÉE

Ancrage territorial, horizon 2050



Vues de l'exploitation, horizon 2050

Historiquement, les trois exploitations qui composent le paysage de Gamaches-en-Vexin étaient rassemblées. Aujourd'hui, deux d'entre elles partagent leurs moyens techniques et humains. Nous pensons que les réunir autour du développement de circuits courts rendra leur système plus résilient. Le développement de la biodiversité, la diversification des ateliers et la valorisation locale des produits sont les axes retenus. Les outils développés pour répondre à ces objectifs sont : l'implantation de haies fruitières et de vergers qui construisent les lisières d'un sentier pédagogique parcourant la ferme, l'installation d'aviculture et d'entomoculture pour gagner en autosuffisance, l'allongement de la rotation avec l'introduction de légumineuses pour nourrir le territoire et conserver la culture traditionnelle de lin et la vente directe.

A travers toutes ces activités, c'est la régénération d'un tissu social et la valorisation de l'activité agricole que nous souhaitons mettre en avant pour sensibiliser le public d'aujourd'hui et de demain à une meilleure alimentation.

« Le dialogue direct entre ingénieurs agronomes, architectes et paysagistes a permis de penser les éléments ensemble. Je pense par exemple au mur opaque de l'exploitation du cousin de Juliette dans lequel nous avons ouvert une fenêtre photographique sur les paysages agricoles environnants (lien architecture - paysage), à la valorisation du bâti de son autre cousin en accueil du public pour la vente et la consommation directe de produits issus de l'exploitation (lien projet de diversification - patrimoine architectural local), à la création du sentier pédagogique (lien paysage - sensibilisation à l'agriculture)»

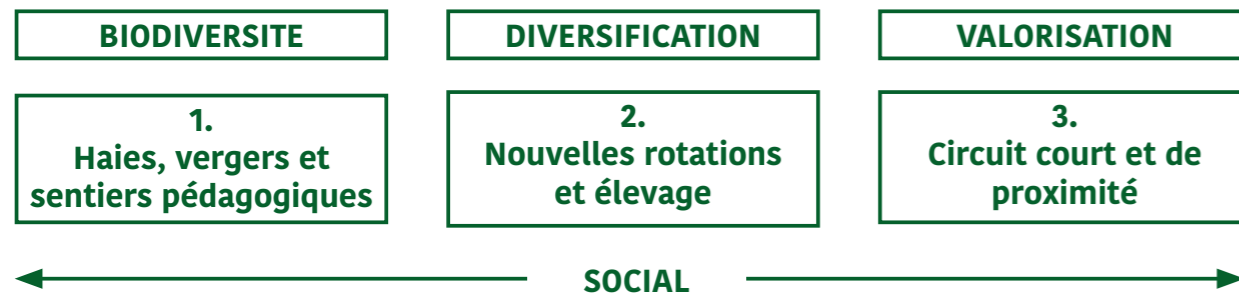
Pauline



Visite de l'exploitation



Croquis d'observation



Thématiques de projet

- Parcelles de Juliette ■
- Parcelles de Grégoire ■
- Parcelles de Xavier ■
- Haies potentielles à planter ▬
- Haies potentielles à planter hors exploitation ●
- Continuités écologiques existantes ▬
- Continuités potentielles à initier ▬
- Trames boisées ■
- ZNIEFF ■



Projet territorial, horizon 2050 à Gamaches-en-Vexin

Ferme de Juliette Lemetais

«Goûter le paysage»

Nicolas Aizier, Greta Bader, Lucie Benoist, Hélène D'Hier, Melissa Kosseifi, Camille Lion, Ludovic Pairin, Camille Peytavi.

Implantée dans le territoire du Vexin Normand, plateau ponctué de bosquets et de vallons et occupé majoritairement par les grandes cultures et des espaces ouverts à faible diversité paysagère et écologique, la ferme de Juliette Lemetais est située au coeur de Gamaches en Vexin, un village-rue de 300 habitants. En plus des grandes cultures sa ferme produit une fibre textile régionale historique, le lin.

Aujourd'hui, face aux changements climatiques et sociétaux, de nouveaux enjeux se dessinent tant au niveau écologique que sociétal, et une meilleure autonomie de l'exploitation est ainsi nécessaire. Notre projet de transformation de l'exploitation de Juliette vise à s'inscrire dans la démarche d'une production durable, ancrée et en interaction avec le territoire. L'analyse, paysagère, architecturale et agronomique de l'exploitation nous a permis de mettre en lumière trois enjeux prioritaires à résoudre pour l'horizon 2030.

Diversifier les ateliers

Nous proposons d'introduire des pré-vergers pour diversifier ses ateliers. En effet, grâce au passage en agriculture biologique et à la vente de cultures à forte valeur ajoutée, les résultats de l'analyse de la durabilité de l'exploitation sont très bons, aussi bien du point de vue économique qu'écologique. Cependant, l'absence d'élevage dans l'exploitation actuelle diminue la résilience de l'exploitation. Par conséquent, notre projet se base sur l'implantation d'un nouvel atelier d'élevage qui viendra compléter l'atelier végétal pré-existant. Il participera à la transformation du paysage tout en maintenant l'identité architecturale des bâtis. L'implantation de l'élevage ovin à travers un pré-verger permet non seulement la sélection de variétés locales adaptées au contexte pédoclimatique vexinois mais aussi la mise en valeur de pratiques et cultures régionales historiques.

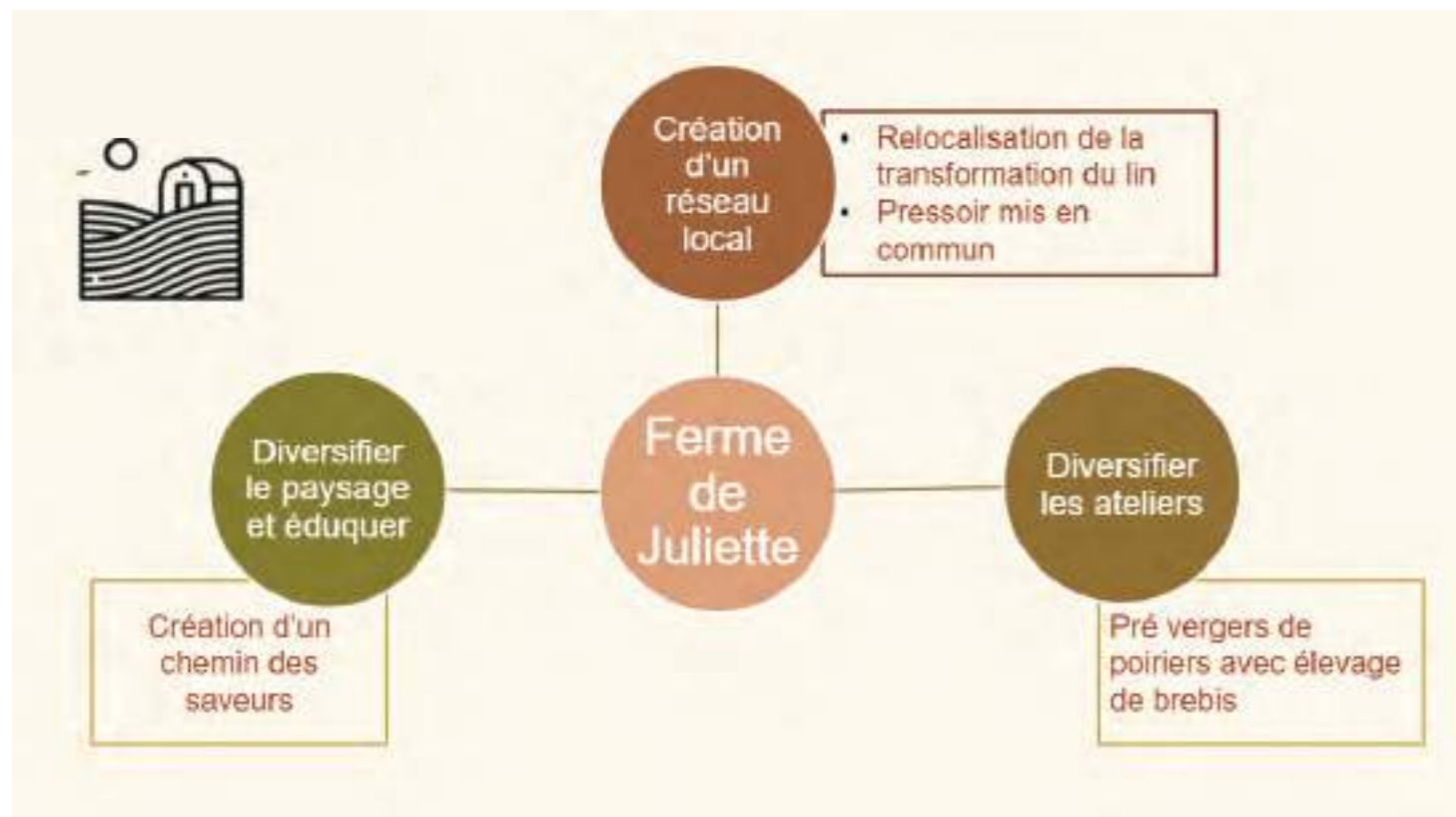
Diversifier le paysage et éduquer :

L'élaboration à court terme d'un sentier pédagogique parcourant l'ensemble du parcellaire agricole permet la mise en relation directe entre les exploitants agricoles et les riverains par la découverte de produits locaux.

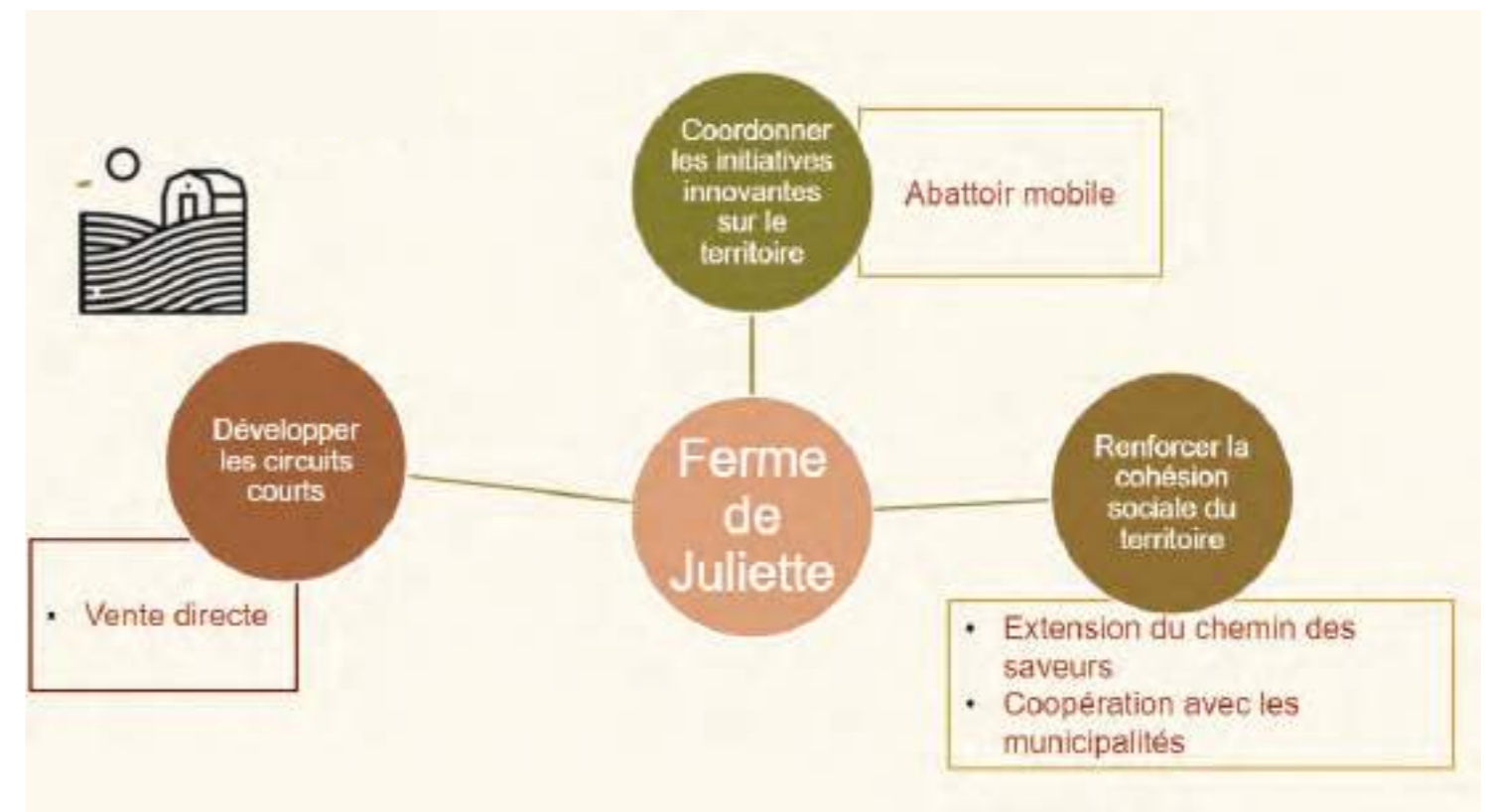
Cette randonnée sera aussi l'occasion pour eux de découvrir le paysage agricole du Vexin à travers ses haies (fleuries et champêtres) et ses bosquets, des corridors écologiques permettant le maintien d'une grande biodiversité. Ce chemin traverse les parcelles et lie le village proposant une balade ouverte au public dans un but de divertissement, de qualité de vie au village, mais aussi de pédagogie pour les visiteurs ou scolaires.

Créer un réseau local :

La diversification se réalisera également à travers la valorisation des ateliers de production. Le système de culture de Juliette étant très fonctionnel, nous avons décidé de conserver son système de rotation, et ses cultures, particulièrement le lin, très lié au territoire. En revanche, les graines de lin considérées comme déchets pourraient être revalorisées et être à l'origine de la création d'un réseau local. En effet, la collaboration avec d'autres producteurs locaux de lin permettrait à Juliette Lemetais de participer à la mise en place d'une filière de transformation locale du lin. A noter que cela limiterait considérablement l'empreinte carbone du textile produit (initialement transformé en Chine).



L'exploitation en 2030



L'exploitation en 2050

L'installation d'une presse valoriserait les vergers, les graines de lin ainsi que les noix. Cette presse serait mise à disposition des riverains et exploitants à proximité afin de consolider la cohésion sociale du territoire.

D'autres initiatives (cf. schémas) permettront à l'horizon 2050 une inscription profonde dans le projet alimentaire territorial et pérenniserait davantage l'exploitation. : magasin et extension du chemin de saveur, coopérations avec les municipalités.

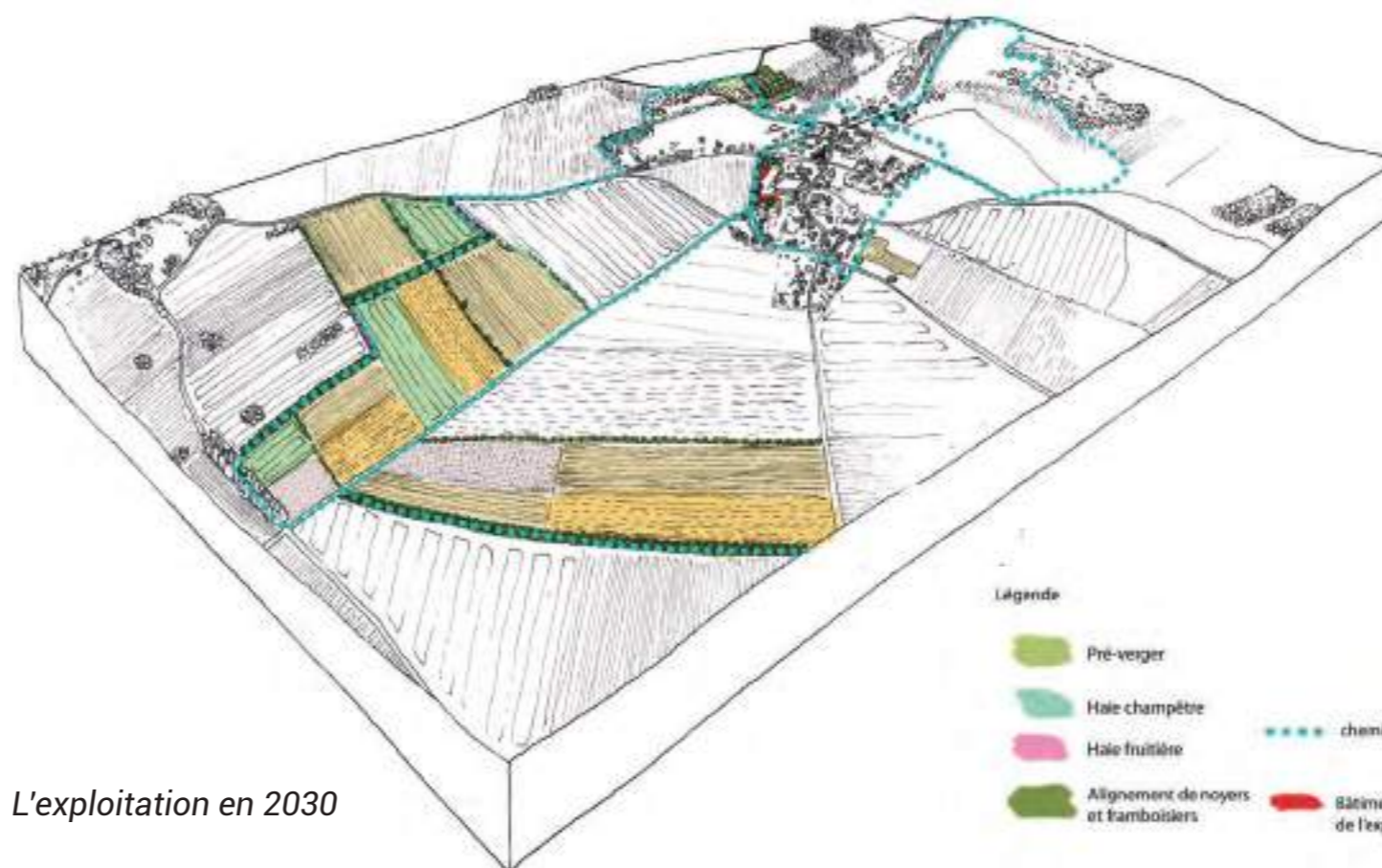
En effet, il est envisageable que les acteurs du territoire, publics comme privés, s'engagent eux aussi dans cette démarche de plantation de pré-vergers et de haies, transformant en profondeur les paysages pour une plus grande biodiversité.



Notre intervention

«Nous avons réfléchi à l'instauration du réseau de haies, à la gestion de l'eau de pluie et de l'érosion, en collaboration avec les agronomes. Nous avons aussi étudié un réseau de cheminements qui traversent l'exploitation de Juliette Lemetais, et se reliant aux points d'intérêts des environs et des futurs points de ventes en coopératives»

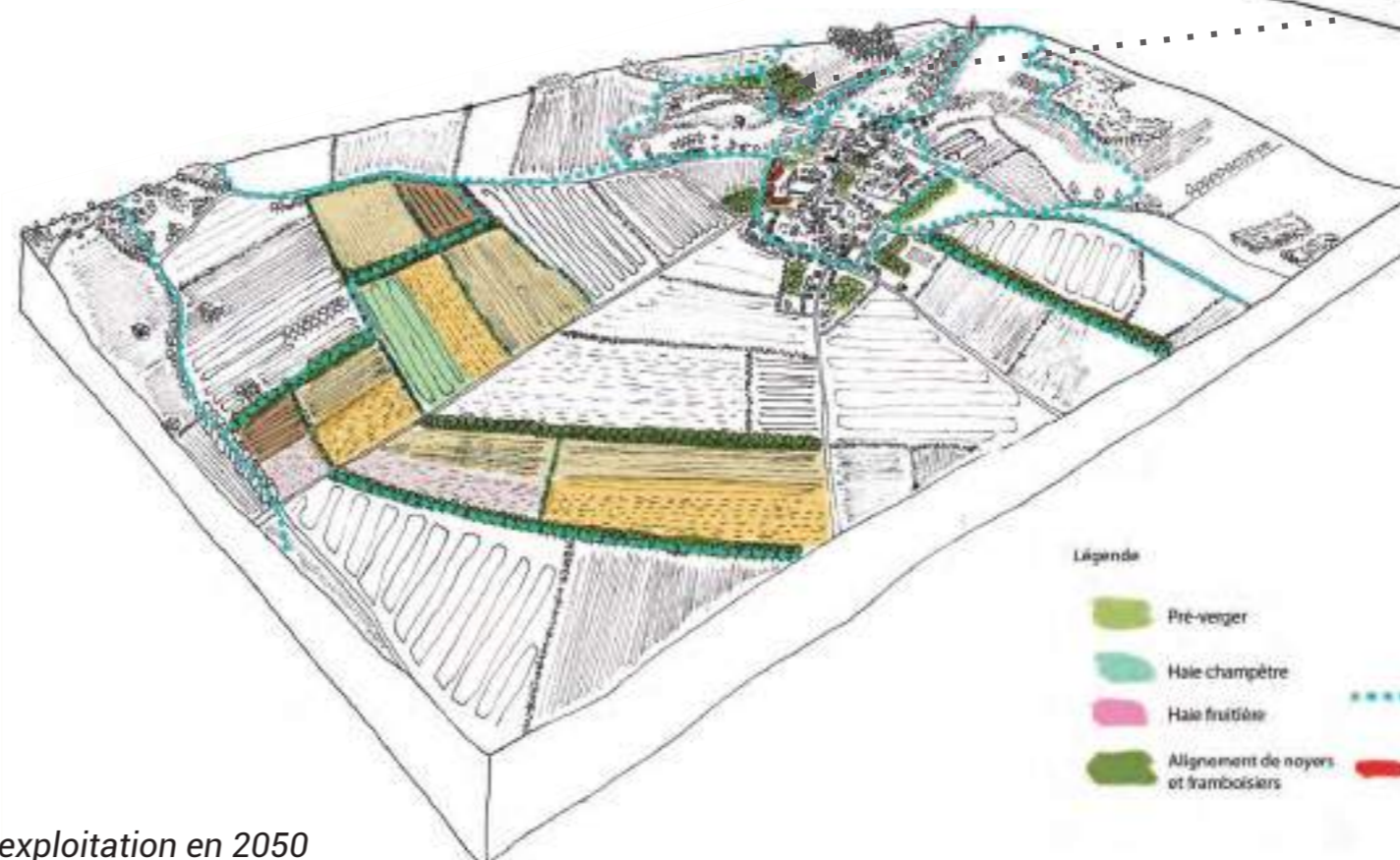
Hélène



L'exploitation en 2030



Les pré-vergers



L'exploitation en 2050

EARL de l'Aubette

«Nourrir ses voisins et faire corps avec son territoire»

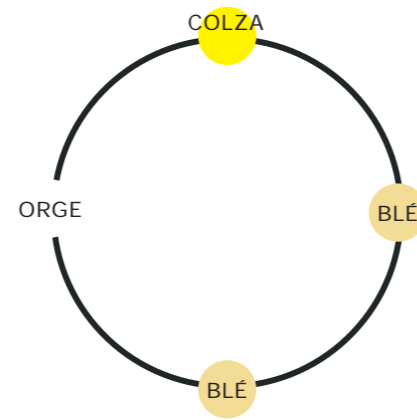
Ewen André, Cyndel Franz, Alice Girard, Louise Gluntz, Agathe Lambert, Héloïse Soulie, Mathilde Zamora.

La ferme de Nicolas Philippon est avant tout une histoire de famille et de transmission. Anciennement située au sein du village de Velannes-La-Ville, l'exploitation s'est déplacée au sein des parcelles de cultures céréalières suite à la construction d'un nouveau hangar de travail. Cette exploitation s'inscrit dans un paysage de bocage et d'openfield au sein du Parc Naturel du Vexin Français.

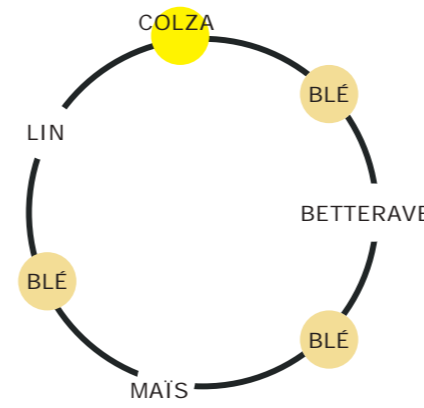
L'exploitation des Philippon est destinée à être reprise par le fils de Monsieur Philippon, Ulysse. Notre proposition de projet se fonde sur l'envie de la nouvelle génération d'expérimenter de nouvelles cultures et de s'ouvrir à une économie locale. Ulysse a pour projet de continuer la production céréalière en place mais également de diversifier son agriculture en se tournant vers une production de légumes de plein champ et la culture de vignes. Tout comme le fait actuellement son père, son objectif serait de vendre ses produits à des grandes surfaces. Le but du projet va être de pérenniser la diversification de la ferme tout en proposant une alternative pour valoriser les produits localement.

L'exploitation des Philippon a un véritable potentiel pour la diversification, les hectares de cultures sont importants ce qui permet de mettre en place au fur et à mesure des cultures de légumes et de vignes.

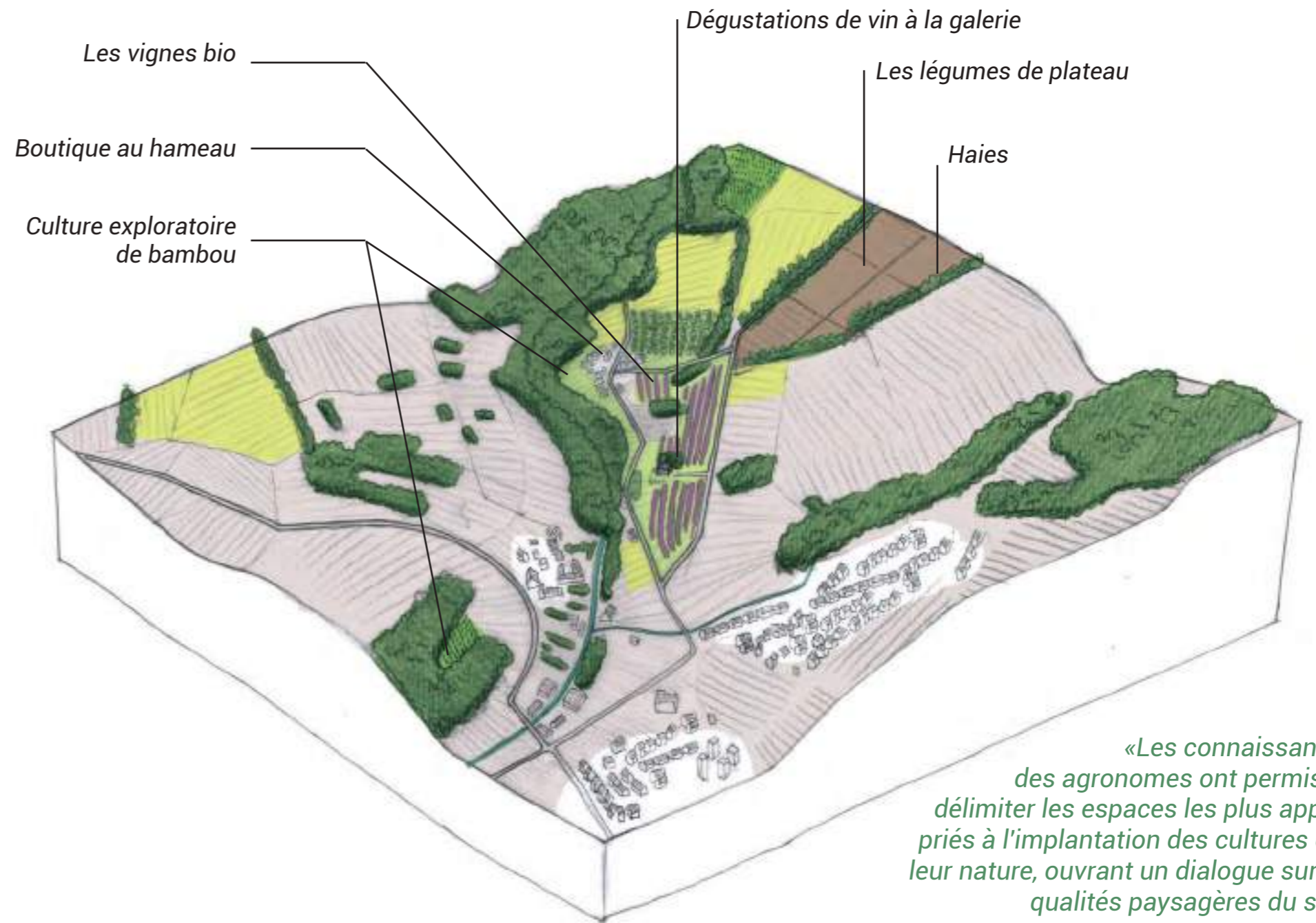
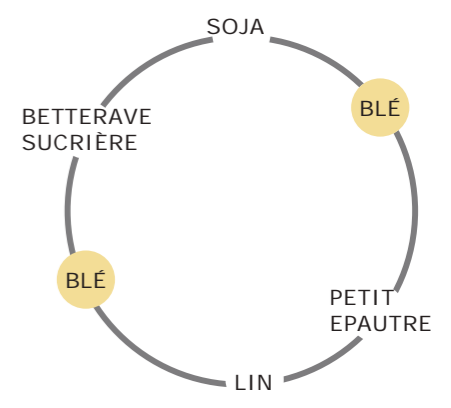
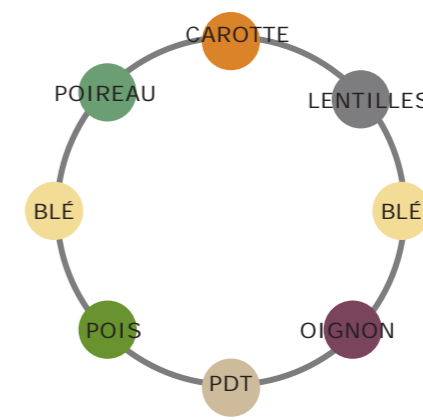
D'ici 2030, de nouvelles espèces viendront s'ajouter à la rotation céréalière pour l'enrichir, notamment le soja et le petit épeautre. Grâce à la construction d'un forage permettant l'irrigation de certaines terres anciennement difficiles à travailler, la culture de légumes de plein champ et de vigne sera rendue possible : pommes de terres, carottes, oignons, lentilles, poireaux ou encore pois. Il est même envisagé d'aller encore plus loin dans la diversification en proposant la culture de bambou qui ne servira pas à l'alimentation mais qui pourrait être un matériau de base utile à la construction de nouvelles infrastructures locales.



Rotation de cultures actuellement mise en place



Rotation de cultures pour 2050



L'exploitation projetée en 2050

«Les connaissances des agronomes ont permis de délimiter les espaces les plus appropriés à l'implantation des cultures et à leur nature, ouvrant un dialogue sur les qualités paysagères du site»

Les Philippon possèdent deux espaces de stockage : un au sein de Velannes-la-ville et un hangar au milieu des champs de culture. Le hangar récent, aussi connu sous le nom de Hangar des Arts, accueille aussi un espace d'exposition d'œuvres d'artistes locaux. Il y a donc déjà un lien fort avec un public local, un atout de taille puisque ce public peut être amené à acheter des légumes ou du vin produit sur place. D'ici 2030, nous proposons de réinvestir les locaux du hameau de Velannes-la-Ville, aujourd'hui quasiment inutilisés, afin de le transformer en un lieu de vente des légumes et du vin des Philippon.

Un chemin de Grande Randonnée passe près du futur magasin des Philippon, tout comme la Vélo-Route, à 20min du Hangar des Arts, reliant Paris à Londres. Ces infrastructures indiquent déjà des flux de touristes autour de l'exploitation. Il faut donc créer un centre d'intérêt autour du magasin pour qu'ils aient une raison de s'attarder. Une promenade culturelle reliant le magasin au Hangar des Arts serait une façon d'attirer des touristes qui serait aussi bénéfique pour les habitants. Elle servirait d'une part à prolonger l'aspect culturel du Hangar des Arts et d'autre part permettrait de mettre en valeur la partie boisée et la ripisylve constituante du paysage local.

«Les agronomes se sont occupés du choix des cultures et de leur rotation, les architectes des bâtiments de l'exploitation et de la création de la boutique, et nous les paysagistes avons fait en quelque sorte le trait d'union en reliant les cultures, la boutique, la galerie par une promenade-expo sur le thème de l'agriculture locale»

Héloïse



Une promenade culturelle permet de relier la ferme au GR 125



L'arrivée au hangar des arts aujourd'hui



L'arrivée au hangar des arts en 2050 : la diversification redéfinit complètement le paysage de l'exploitation



La ferme ancre le tourisme du territoire



La galerie devient une vitrine de l'exploitation



La filière bambou est employée sur place



Le magasin de producteurs envisagé pour 2030/2050

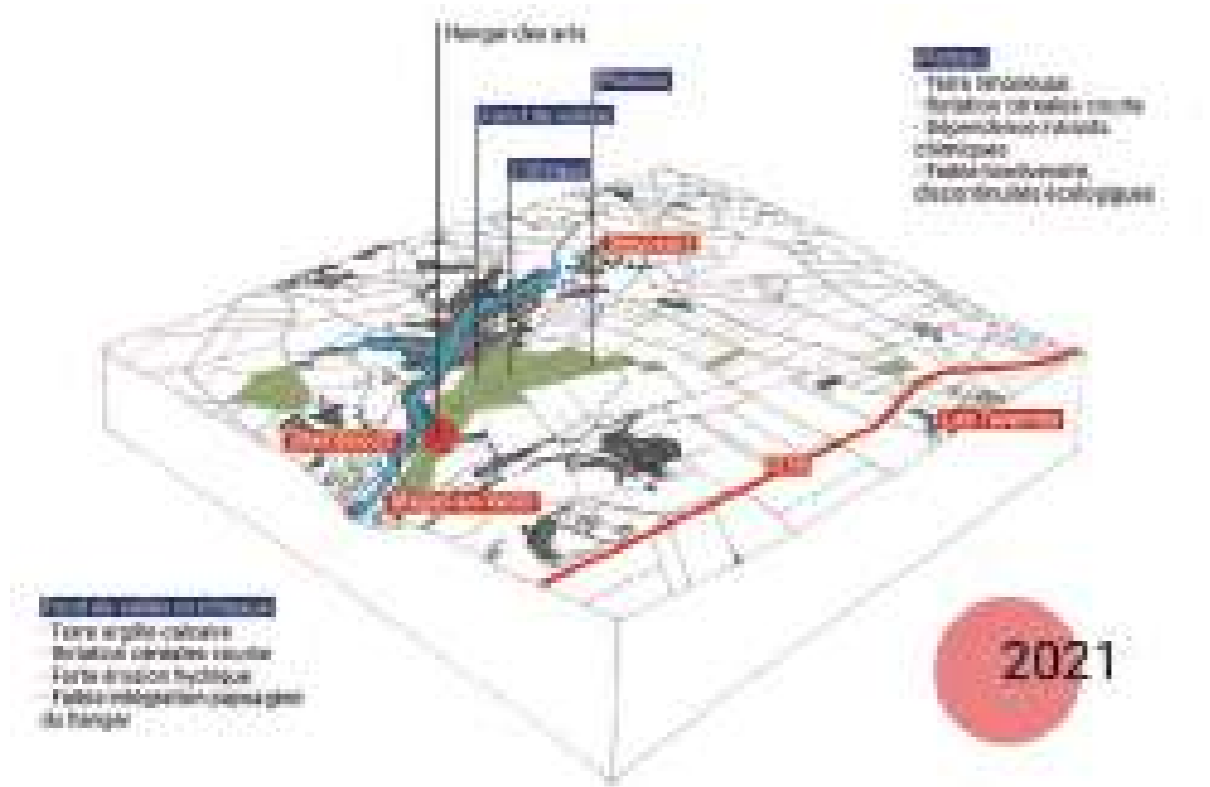
EARL de l'Aubette

«Agitateur de culture(s) : de la succession à la transition alimentaire»

Madeleine Allain, Marie Bontemps, Yohan Chieub, Perrine Eve, Candice Gendrey, Rachel Hernandez-Cornet, Elena Laghi, Jérôme Peyronnet.



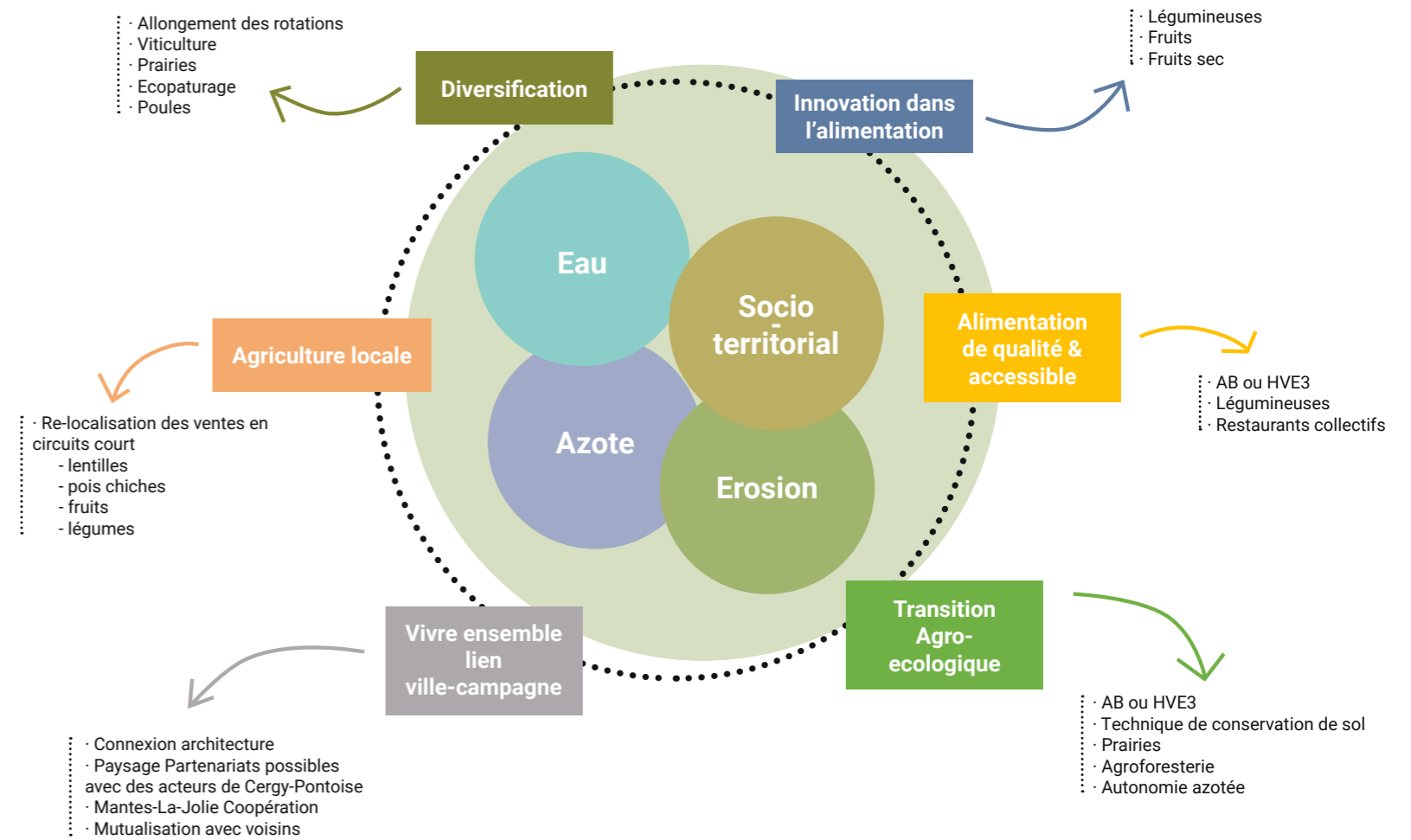
Localisation spatiale de la ferme



Elements paysagers



Insertion dans le paysage



Des réponses aux problématiques du PATCPVF



«Nous ne nous adressons pas seulement à des exploitants, mais aussi à un contexte très chargé en traditions, tout en essayant de trouver un équilibre avec une pensée à l'échelle du Plan Alimentaire Territorial, et d'un temps long. Ce qui nous a aidé au sein du groupe à penser ces échelles de temps a très clairement été l'échange entre les disciplines, avec une connaissance de l'état actuel de l'exploitation (grâce au programme IDEA entre autres) couplée à une projection dans le temps, plus de l'ordre de l'idée et de la prospective»

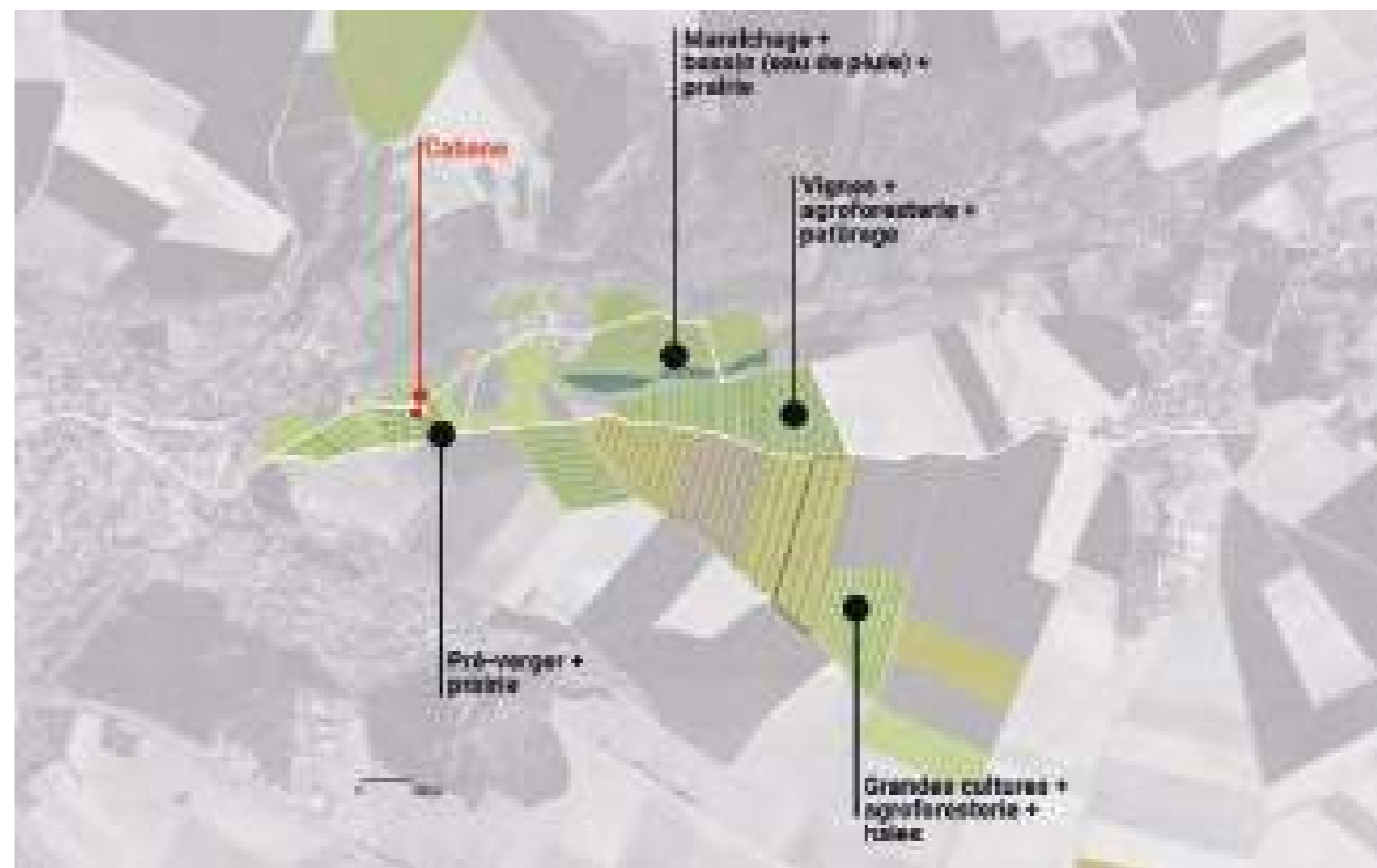
Madeleine

Nicolas Philippon

Nicolas Philippon, agriculteur de Magny-En-Vexin, et son fils Ulysse, sont installés au Hangar des arts. Leur exploitation se compose de 192 ha de grandes cultures. Son fils souhaite se lancer dans les légumes plein champ. Après un chantier de forage pour pouvoir irriguer la zone destinée à cette culture, ils espèrent débuter en 2022.

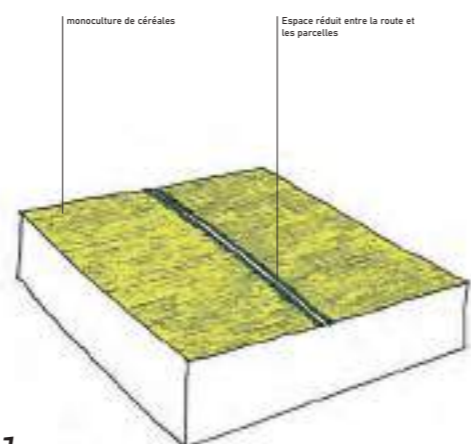
Le scénario prospectif s'étendant d'aujourd'hui à 2050, est le parti pris de la raréfaction de l'eau, le constat d'une érosion des sols, une dépendance aux intrants chimiques, et des enjeux socio-territoriaux auxquels nous tentons de répondre en alignement au PAT.

La transition agro-écologique de la ferme débuterait par l'allongement de la rotation de culture à 10 ans avec l'intégration de prairies temporaires, de légumes plein champ non irrigués. En parallèle du projet viticole en agriculture biologique co-porté avec un de leur voisin, l'intégration d'agroforesterie se répandrait petit à petit afin de protéger les sols érodés. La diversification des activités conduirait à la construction d'un nouveau bâti qui s'insérerait dans la pente. Revitaliser le hangar permettrait d'accueillir plus de biodiversité faunistique, floristique et humaine.

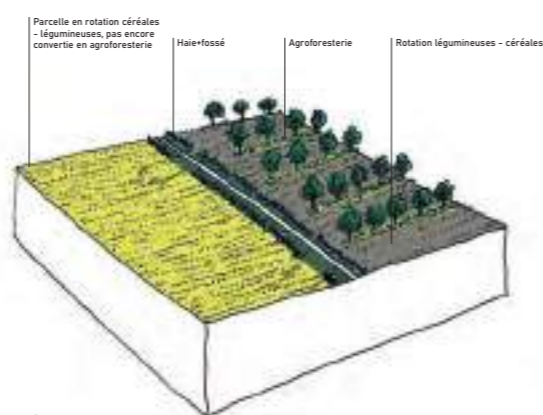


Plan masse 2050

Grandes cultures + agroforesterie + haies

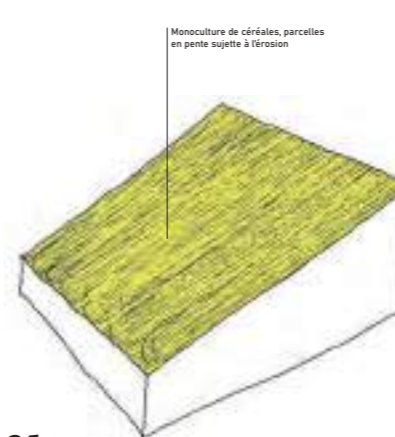


2021

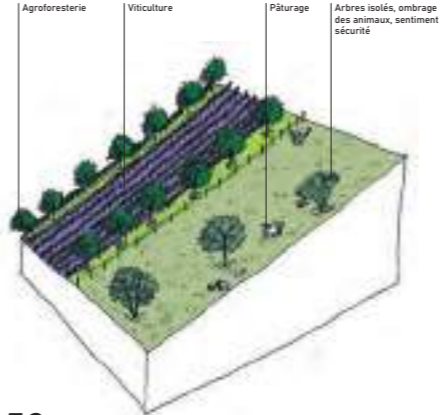


2050

Vigne + agroforesterie + pâturage

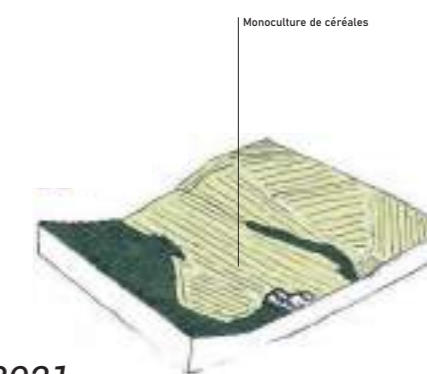


2021

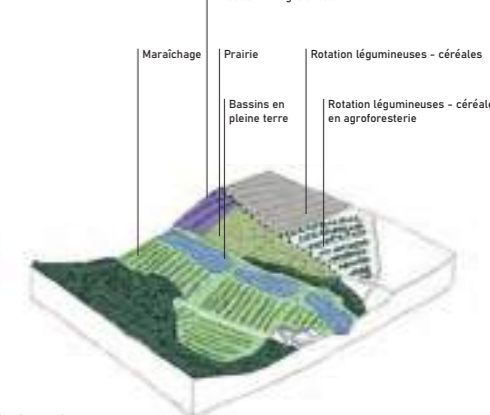


2050

Maraîchage + bassin + prairie



2021



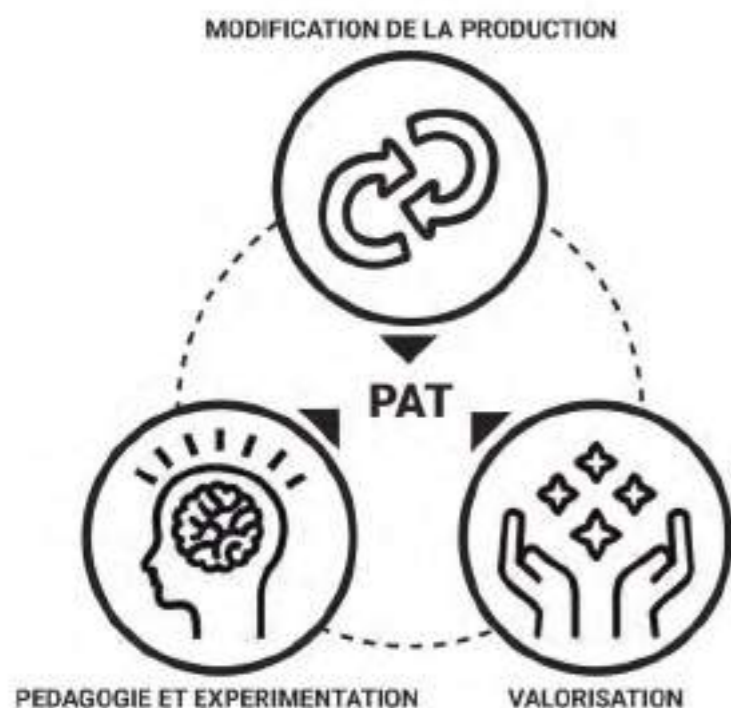
2050

EARL Benoît Collard

«Une filiation au service de nouvelles filières»

Sebastien Beaussaert, Romain Caroff, Mathilde Cournede, Igor Mapelli, Hugo Puivif, Thera Rizk, Emilie Tamo-Kamguia

L'exploitation EARL Collard est une exploitation en grandes cultures typique de la région avec une grande productivité, des rotations courtes et un assolement relativement simple. L'exploitant proche de la retraite a simplifié au maximum son système de culture mais l'arrivée inattendue de son fils sur l'exploitation change les perspectives de productions futures de la ferme.



Intentions fondatrices

À la suite de nos visites et de notre diagnostic de la ferme plusieurs points nous ont frappé :

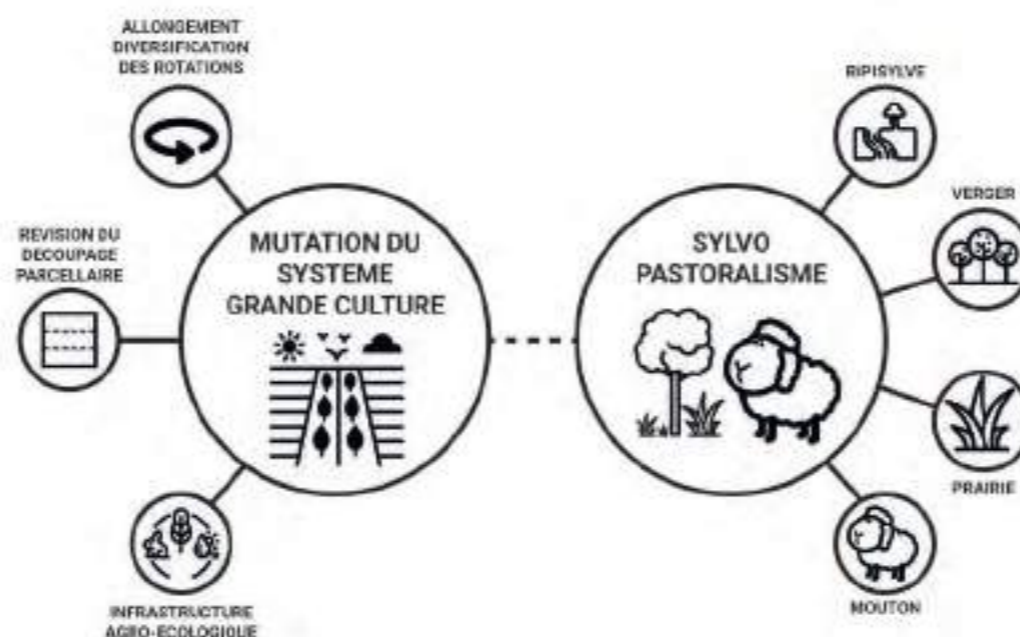
-Le système de rotation simplifié est trop dépendant aux intrants et aux produits phytosanitaires malgré la pratique d'une agriculture de conservation. Cela fragilise alors l'efficacité économique de l'exploitation.

-Cette exploitation très productive exporte toutes ses productions et ne participe alors pas à l'alimentation de son territoire.

-L'exploitation, pourtant située dans un terrain vallonné, est d'un seul tenant. Les parcelles sont très grandes et aucune structure agro écologique n'est présente. De manière générale, le territoire souffre d'un manque de développement de filière locale.

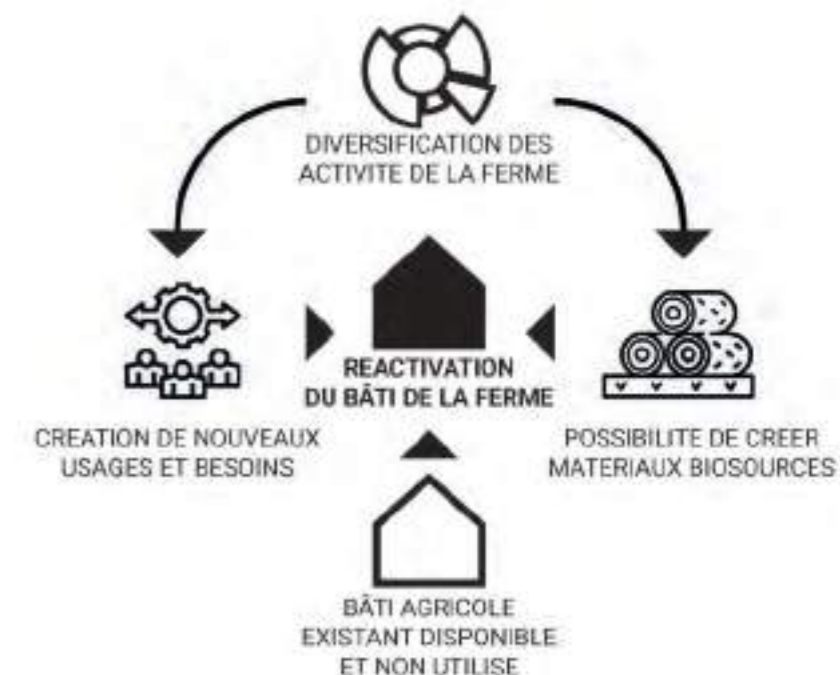
C'est au vu de l'ensemble de ces constatations que notre projet s'est créé. La première étape du projet est de découper l'ensemble du parcellaire et d'intégrer des haies. Cette régulation dans la taille des parcelles apporte de nombreux avantages. Cela permet une plus grande diversité de culture au sein de l'exploitation, une moindre sensibilité aux maladies et à l'action des ravageurs. En plaçant des haies autour des cultures, cela permet aussi de créer un habitat pour les auxiliaires des cultures.

Ainsi des parcelles plus petites et un système de rotation plus complexe permettrait de limiter l'utilisation de produits phytosanitaires qui est un point faible de l'exploitation. Ces cultures seraient composées de légumineuses qui seraient valorisées en partie en vente directe avec un atelier de triage (pois chiche, lentilles) et d'oléagineux (colza, tournesol, lin) valorisés dans un atelier de transformation d'huile.



Modification de la production

Les haies en plus de leur rôle dans la limitation d'utilisation des produits phytosanitaires ont aussi un rôle dans le contrôle de l'érosion. Dans le contexte de changement climatique actuel et de fréquence Elles seraient mises en place si possible perpendiculairement aux pentes pour prendre en compte les changements climatiques avec de plus en plus d'événements extrêmes.



Réactivation du bâti de la ferme

Les haies composées de différentes essences seront valorisées à plusieurs échelles:

- Production d'huile (noisetiers et noyer)
- Production de fruits secs (notamment baies de goji production à haute valeur ajoutée).
- Production de bois d'œuvre et de chauffage.

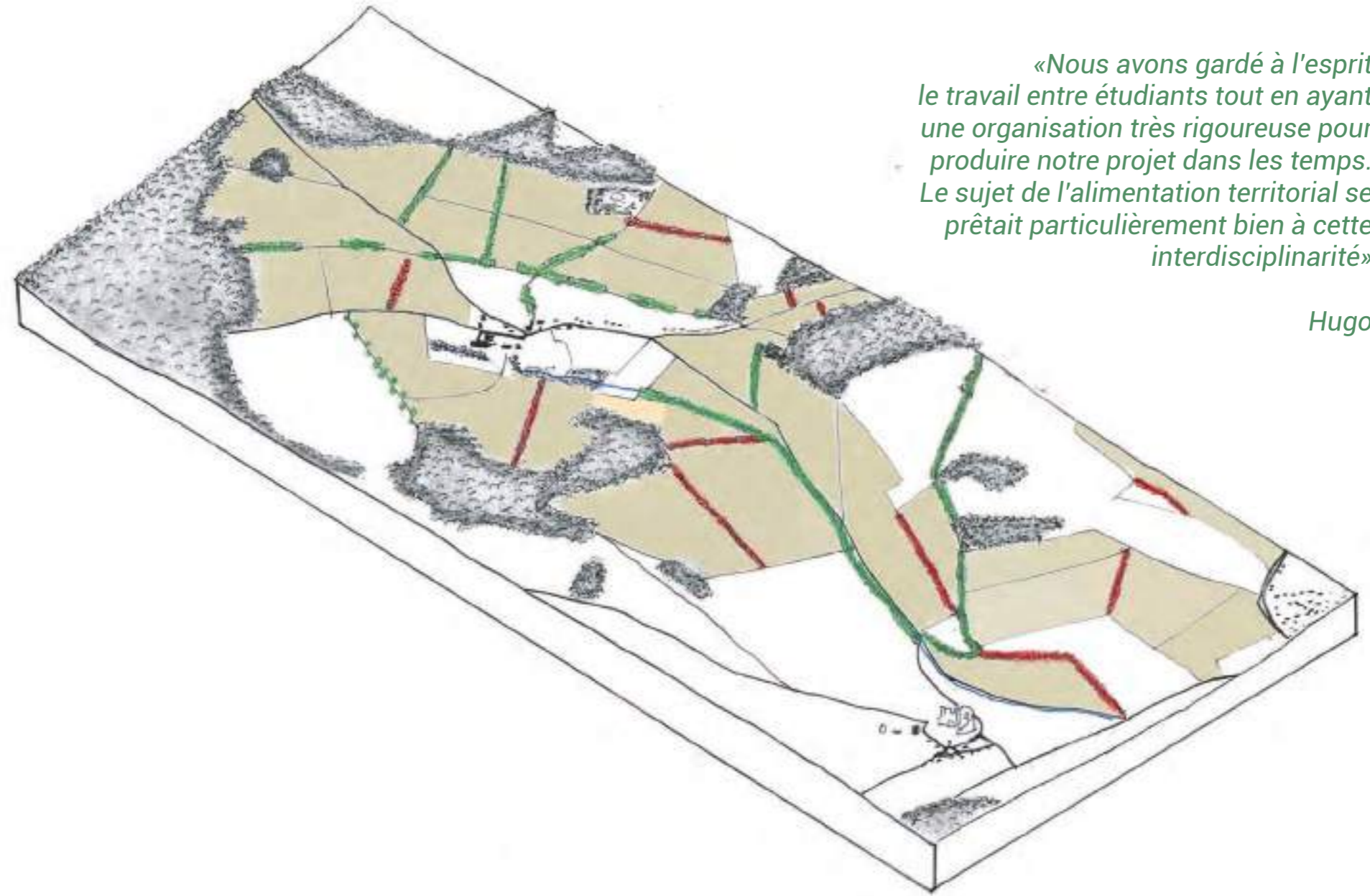
Notre projet comprend également la création d'une nouvelle unité : une parcelle en agropastoralisme sur 4 hectares. Celle-ci comprend un verger composé de deux espèces, la figue et l'abricotier. Ces deux espèces ont été choisies au vu du changement climatique actuel et parce qu'elles sont très consommées sur le territoire. De plus, ces espèces ont la particularité de pouvoir être séchées facilement et donc d'être valorisées en fruits secs comme nous le ferons avec les baies de Goji.

Dans ce verger nous n'aurons pas seulement une valorisation fruitière mais également une valorisation de l'herbe puisque le verger sera pâturé par des brebis bleu de Maine. Nous aurons alors une production d'agneaux une fois dans l'année, valorisée en vente directe en mettant en avant le mode de production à l'herbe.

Les productions de l'exploitation seraient commercialisées en partie dans une boutique située sur la ferme (fruits secs et frais, huile, agneaux et légumineuses), au niveau de circuits locaux et de coopérative agricole.

Cette exploitation ainsi diversifiée attirera de nombreux visiteurs (c'est déjà le cas). Aussi, la salle de réception située dans le corps de ferme sera réaménagée et on installera à l'étage des chambres pour l'accueil de visiteurs. Un sentier pédagogique sera aménagé pour partager le patrimoine bâti et paysager de ce vallon riche en histoire. Un restaurant est aussi envisagé avec l'aide d'un maraîcher (possiblement installé sur une petite partie des terres).

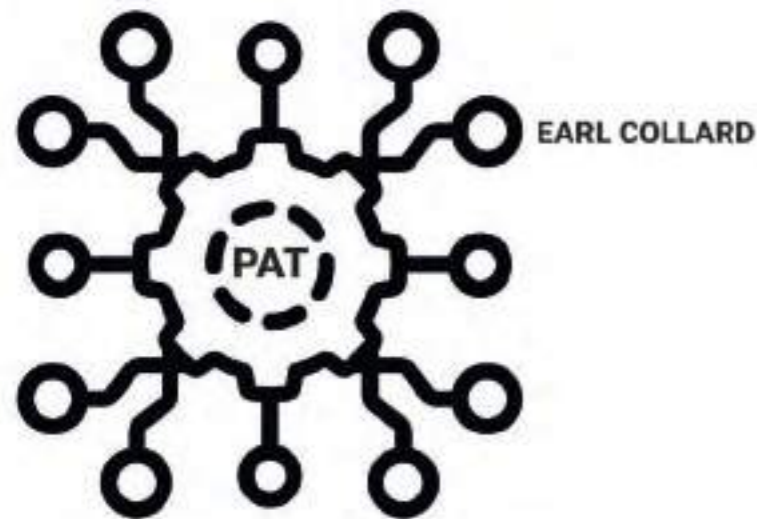
Ainsi l'agriculteur par son activité répondra à deux grands objectifs du PAT : nourrir et apprendre à mieux se nourrir.



«Nous avons gardé à l'esprit le travail entre étudiants tout en ayant une organisation très rigoureuse pour produire notre projet dans les temps. Le sujet de l'alimentation territorial se prêtait particulièrement bien à cette interdisciplinarité»

Hugo

L'exploitation horizon 2050



Conclusion



L'exploitation



Les moutons de Mr Collard

EARL Benoît Collard

«Nouvel horizon pour la ferme de Robin Des Bois»

Lydie Jan, Quentin Lallemand, Ariane Larrouturou, Chloé Lebret, Pierre Marchal, Emile Murat, Prunelle Perly, Kaoutar Ramchoun

L'exploitation EARL Collard est tournée aujourd'hui vers l'étranger. La majorité de sa production céréalière est vendue à l'exportation et transite par le port de Rouen. Cependant, l'exploitation est située à proximité d'un grand axe et d'agglomération. La diversification de la production pourrait permettre une relocalisation de la production par le développement de filières plus courtes

Fragmentation du parcellaire et haies

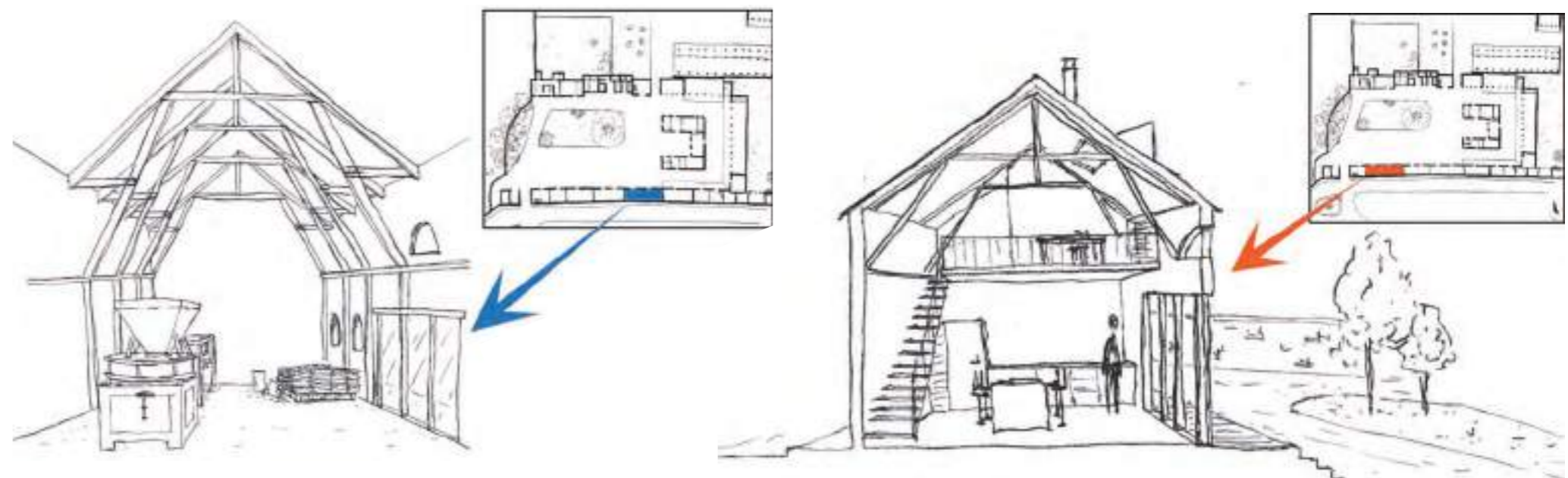
L'exploitation est composée de parcelles de grande taille en monoculture. L'excès d'intrants et l'érosion des sols a nécessité de trouver une alternative pour une transition vers un mode d'exploitation plus durable. Des parcelles plus petites sont une des solutions pour mieux accueillir une diversité de culture, augmenter la biodiversité et réduire l'érosion des sols. Les paysages sont vallonnés avec une dominance de sols caillouteux qui ne sont pas valorisés par manque d'ombre. Les fortes pentes présentent un risque pour l'agriculture à long terme: un creusement de sillons, un lessivage de matière organique et une perte de sol. Une plantation de haies limiterait l'engorgement des sols en créant des barrières tout en redessinant le paysage. Les haies engendrent aussi une meilleure fertilisation des sols et un approvisionnement en bois.

Diversification et valorisation du patrimoine

L'exploitation est en voie de simplification avec une suppression de l'activité d'élevage. Le choix a été fait de ne pas lui proposer de nouveaux élevages mais d'autres possibilités de diversification. Un verger serait planté sur 12 hectares, aux alentours de 2024 contigu à la ferme. Le maraîchage pourrait aussi être implanté dans l'exploitation en 2025. Un maraîcher extérieur viendrait cultiver et un logement passerelle, situé dans le bâti peu utilisé du corps de ferme, lui serait prêté pour son installation. Les bâtiments seraient ainsi valorisés par la construction d'un moulin (horizon 2030) permettant la fabrication locale de farine et par l'installation d'une boutique.



La fragmentation du parcellaire (horizon 2030)



Moulin et sa localisation

Maraîchage et logement passerelle

Allongement des rotations

L'exploitant travaille à perte, les charges en intrants sont énormes. Pour réduire leur utilisation sans créer de problèmes générés par maladies, les rotations seront allongées à une dizaine d'années, soit en agriculture biologique soit en agriculture conventionnelle.

Enrichissement des lisières

Les bandes (10 m) en bord de boisement sont aujourd'hui soit mises en jachère soit semées mais ne peuvent être récoltées. En effet, cette zone est piétinée par la faune sauvage et les semences ne peuvent pas bien pousser. Ces zones sont aujourd'hui des pertes d'exploitation.

Le projet propose de planter, à horizon court, dès 2023, sur des bandes de 35 m, des noisetiers et des noisetiers mycorhizés. Ces plantations permettraient de transformer un espace peu valorisé en une richesse pour l'exploitation, producteur de noisettes (après une dizaine d'année) et de truffes.

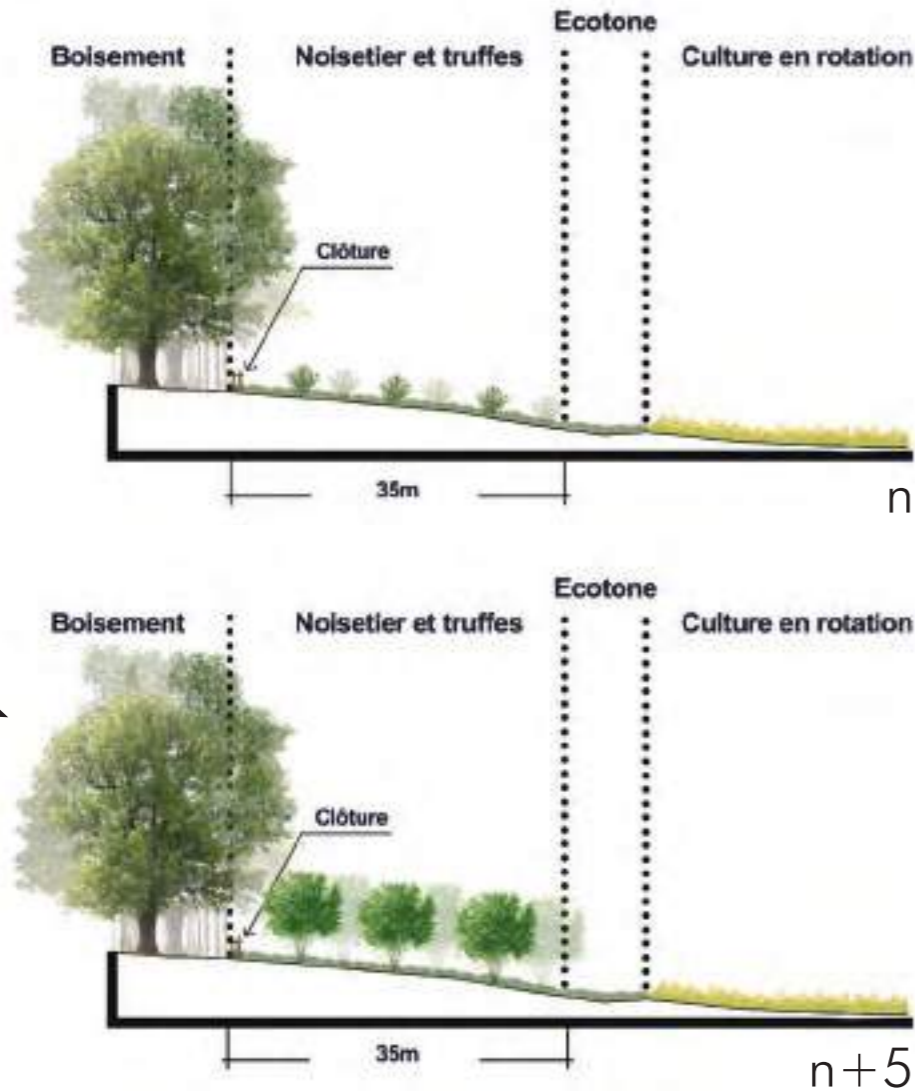
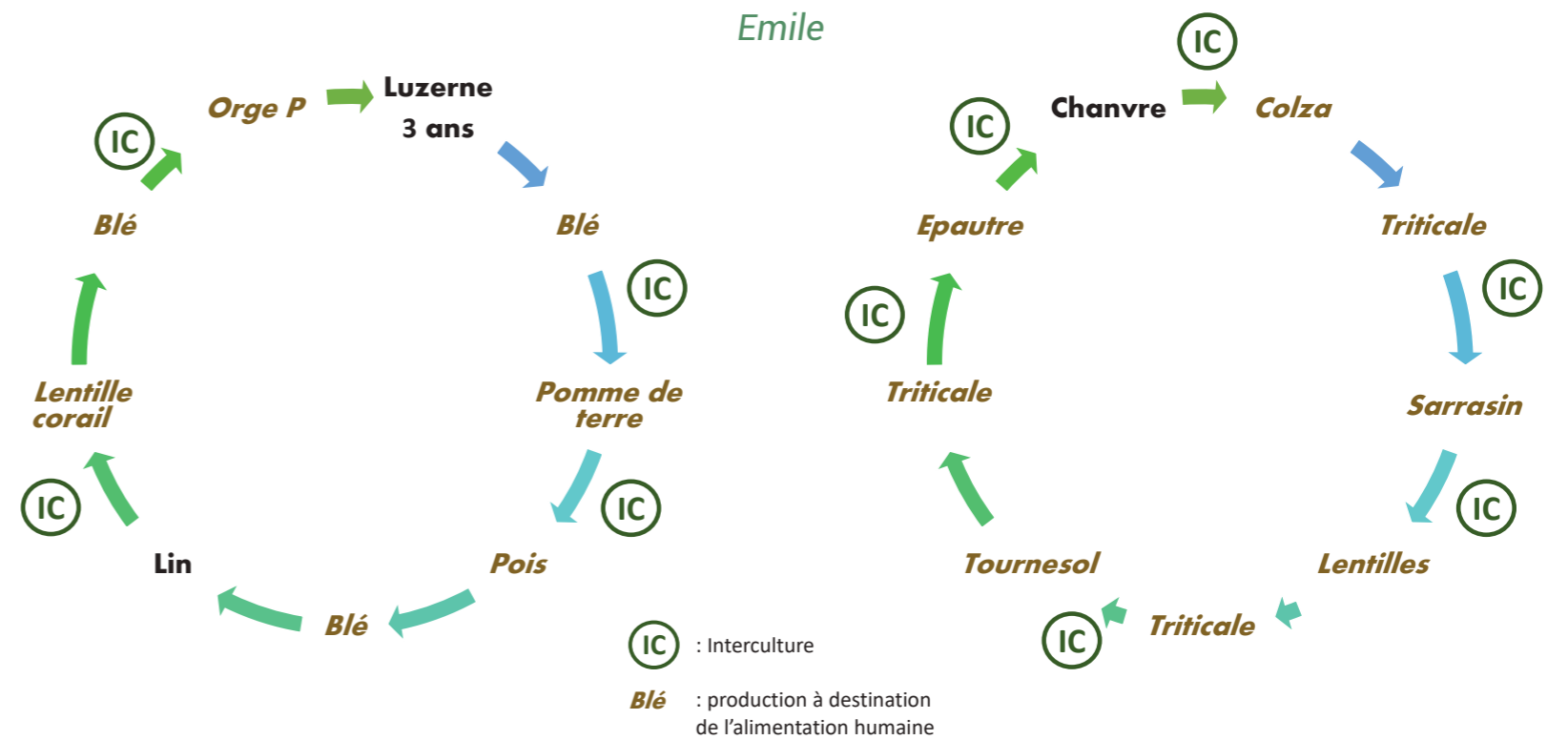


Schéma de mise en place des noisetiers en bordure de boisement

« Le fait de travailler sur le futur d'une exploitation et sur son rayonnement au sein de son territoire m'a vraiment permis d'entrevoir un futur moins pessimiste pour le monde agricole productiviste et intensif »



Allongement des rotations

la ferme de Robin des bois en 2050



Bloc-diagramme horizon 2050

Conclusion pour les trois sites d'étude

Ferme de Juliette Lemettais

Equipe 1 : Le mets des terres : un passé qui construit l'avenir

Equipe 2 : Gouter le paysage

Solutions apportées par les équipes :

- Pour la biodiversité, les trames vertes existantes sont améliorées à travers la création de nouveaux corridors écologiques et la plantation de nouvelles haies. Leur mise en place entrainerait le redimensionnement par morcellement des parcelles.

- Pour la diversification, la rotation serait allongée (de 8 ans à 11 ans) avec apparition de nouvelles cultures de légumineuses et mise en place de clôtures intraparcellaires et interparcellaires. D'autres projets sont réfléchis tels un méthaniseur et un bâtiment partagé entre insectes et miellerie.

- Pour la dimension paysagère, un pré-verger avec élevage de brebis et un Chemin pédagogique des Saveurs pourraient être installés. Un abattoir mobile peut être créé pour pallier le manque d'abattoir local. Un nouveau réseau local sera créé pour le lin et les poiriers.

- Une boutique de vente directe sur la ferme avec de la vente collective permettrait une valorisation de l'exploitation.

EARL de l'Aubette

Les deux groupes ont proposé deux scénarios possibles pour l'avenir de la ferme de Nicolas en ayant le forage comme sujet principal

Equipe 3 : Nourrir ses voisins et faire corps avec son territoire - Scénario : Un forage avec faible débit

Equipe 4 : Agitateur de culture{s}. De la succession à la transition alimentaire - Scénario : Un forage fonctionnel

Solutions apportées par les équipes :

- La transition agro-écologique de la ferme débuterait par l'allongement de la rotation et la diversification de culture.

- Une agriculture locale, développée à travers la relocalisation des ventes en circuits courts permettrait une alimentation de qualité et plus accessible.

- En parallèle du projet viticole en agriculture biologique co-porté avec un de leur voisin, l'intégration d'agroforesterie se répandrait petit à petit afin de protéger les sols érodés, avec des prairies et des vergers, en réponse à la demande locale en fruits.

- Construction d'un nouveau bâti au service du paysage qui s'insérerait en face de la galerie d'art et au cœur du village historique.

EARL Benoît Collard

Equipe 5 : Une filiation au service de nouvelles filières

Equipe 6 : Nouvel Horizon pour la ferme de Robin des Bois

Solutions apportées par les équipes :

- L'allongement des rotations est proposé avec une intégration de nouvelles cultures selon la nature du sol. Les sols profonds, de bonne qualité, pourraient être passés en agriculture biologique.

- Une proposition de fragmentation des parcelles par des haies bocagères a été dessinée et reliée à la recréation de la ripisylve. La lisière des forêts, aujourd'hui en jachère, pourrait être une richesse pour l'exploitation par la plantation de noisetiers et noisetiers mycorhizés.

- Pour diversifier l'exploitation, un verger peut être créé proche de la ferme ou un pré-verger avec élevage de moutons. Une valorisation des bâtiments est organisée par la construction d'un moulin, l'apparition du maraichage sur la ferme avec logement passerelle pour le maraicher et par l'accueil du public.

Enfin, parmi les solutions, une plantation de myconthus ainsi qu'un chemin de maraude avec haies de maraude ont été présentés.

Questionnement à l'échelle territoriale et du point de vue des filières

Croisement agroécologique, paysager et architectural au service du Projet Alimentaire Territorial Cergy Pontoise – Vexin Français.

Le rapport entre le paysage, l'activité agricole et l'architecture n'est pas une nouveauté. Les espaces ruraux subsistent et se transforment constamment au gré des héritages laissés par des pratiques révolues ou actuelles, et des expérimentations induites par de nouveaux usages. L'évolution récente des critères de production agricole, et de la demande alimentaire, notamment avec l'élaboration du PAT, implique désormais des réponses socio-techniques et architecturales, où les questions relatives au paysage sont de plus en plus à prendre en considération, vu son rôle important dans la construction de nos habitudes alimentaires, et sa participation à une reconnaissance des signes distinctifs de nos terroirs et de nos identités gastronomiques.

Durant notre séminaire à Villarceaux, cette interdisciplinarité des filières était bien soulignée. Plusieurs équipes ont été créées, chacune regroupant des profils variés : des agronomes, des paysagistes, des chercheurs en paysage, et des architectes. Chaque étudiant a contribué selon son savoir-faire et son domaine d'étude, à intervenir à des échelles différentes mais toutefois complémentaires. En effet, les agronomes ont débuté le travail par l'application de la méthode IDEA qui a été mobilisée afin de bien pouvoir établir un diagnostic des exploitations agricoles choisies. En parallèle, le reste de l'équipe a visité la ferme et son entourage et a élaboré une recherche approfondie sur le site : études cartographiques, diagnostic du terrain, interprétation du Plan Local d'Urbanisme (PLU), SWOT, analyse du patrimoine du village et de son évolution, des caractères paysagers et architecturaux...À la suite du travail de diagnostic et de recherche, nous avons tous partagé et communiqué les résultats obtenus, afin de pouvoir suggérer des interventions adéquates.

À ce niveau, un travail pluridisciplinaire très fructueux s'est réalisé. En prenant connaissance des études menées par les agronomes sur le choix de l'espèce et de la race adéquate, la palette végétale arbustive convenable, les rotations envisageables dans les systèmes agricoles, et les divers produits alimentaires qui peuvent faire l'objet de vente et de commercialisation, les paysagistes ont eu une vision plus claire et plus profonde quant à leur méthodologie d'intervention : découpage bien étudié des parcelles, visualisation et animation des évolutions possibles sur des blocs diagrammes, plans, coupes, croquis et cartes viennent installer dans l'espace et dans le contexte plus global les analyses des agronomes. À leur tour, les architectes se sont référés aux interventions paysagères et agricoles afin de concevoir un bâtiment bien intégré dans la ferme répondant à l'échelle du projet, à sa rationalité et à sa fonctionnalité et aux divers enjeux recherchés par le PAT.

Cette expérience est enrichissante à la fois au niveau personnel et pédagogique, car elle permet de prendre connaissance et d'échanger avec des personnes de cultures différentes et d'apprendre beaucoup l'un de l'autre. Les paysagistes ont appris à l'équipe le processus de planification, de diagnostic et d'aménagement d'un terrain agricole rural. Les agronomes ont appris aux concepteurs d'espaces comment pouvaient être mobilisées les connaissances sur le végétal et l'animal et celles issues de la méthode d'analyse IDEA. De même, les architectes ont aidé l'équipe à penser les besoins de l'homme en rapport avec le bâti et son entourage. Au fond, tous ont travaillé sur une même finalité : la durabilité et la biodiversité dans l'aménagement du territoire, le rapport entre le paysage, l'alimentation et le bien-être.

Questionnement sur l'interdisciplinarité

« La description et la conception paysagère révèlent des aspects qui ne trouverait pas le moyen de s'exprimer dans le cadre d'un projet purement scientifique. Je pense que cela est important pour qu'un projet soit partagé et débattu par les différents acteurs d'un territoire. »

« J'ai trouvé que chacun remarquait un certain nombre de choses différentes, et le tout mis en commun formait un ensemble riche. »

« Ils (les agronomes) apportaient aussi un vocabulaire et un langage spécifique, et nous avons pu nous rendre compte que nous employions certains mots communs, mais avec des sens différents. Il a alors fallu apprendre à expliquer et utiliser certains termes d'un vocabulaire propre à chaque milieu. »

« Si les agronomes apportaient une vision très concrète et appuyée par des chiffres qui pouvaient nous ramener à la réalité, l'effet inverse se ressentait aussi : parfois les idées des étudiants en paysage ou en architecture leur apportaient une ouverture différente. »

« Il n'est pas toujours facile de se mettre d'accord, en particulier lorsque que l'on vient d'école et de milieux différents. Cependant, si les personnes sont en capacité d'écouter les uns les autres, ces difficultés peuvent être dépassées. »

« Chacun voyait les choses différemment et c'était un peu compliqué de pouvoir concilier toutes les idées et toutes les méthodes de travail. »

« Au début, c'était assez compliqué de proposer des idées de projets car les agronomes mettaient toujours en avant le fait que telle ou telle idée n'était pas réalisable ou rentable. Mais avec du dialogue cette difficulté s'est vite envolée »

« L'interdisciplinarité nécessite un temps long de discussion et se trouve être plus chronophage qu'un travail monodisciplinaire, mais permet d'ajouter de la complexité dans les projets et de tendre vers une réponse plus riche à une problématique. »

« Les agronomes ont apporté une vision plus réaliste, scientifique et je pense qu'ils réussissent à convaincre un agriculteur d'une manière différente qu'un paysagiste, du fait de cette méthode rationnelle, qui « rassure » sans doute l'exploitant. Ce diagnostic IDEA des exploitations a permis de comprendre leurs fonctionnements et des choix à faire en lien avec l'évaluation de durabilité. Cela s'est prouvé lors des rencontres, l'intérêt et l'attention qu'a porté Juliette Lemetais (et d'autres agriculteurs lors des visites du mercredi) envers l'étude agronomique était plus important, sans doute car elle s'inscrit sur une problématique de premier plan : la durabilité de l'exploitation et son économie. »

« Nous avons pu osciller entre idées et faisabilité, perspectives et concret immédiat. Cette limite a pu constituer une force dans le sens où l'interdisciplinarité a permis, je pense, au côté architectes et paysagistes, une proposition finale plus viable, et au côté agronomes une proposition plus étendue et intégrée au contexte territorial tangible environnant. »

« C'est là encore un aspect positif de l'interdisciplinarité : cela m'a permis de me rendre compte de nos capacités et faiblesses. »

Conclusion et perspectives

La semaine passée à Villarceaux a été particulièrement enrichissante. En effet, selon les participants, c'est leur première expérience multidisciplinaire où architectes, paysagistes et agronomes ont combiné leurs compétences pour répondre aux enjeux sociétaux portés par le projet alimentaire territoriale. La création d'un langage commun entre les disciplines permet d'ouvrir les champs de vision et d'intervention pour répondre aux objectifs du projet. Le dialogue (avec les professeurs encadrant le séminaire et les acteurs du territoire) a permis de développer les réflexions des équipes sur la planification du PAT. Le système agricole et alimentaire du territoire du Vexin français relève de nombreuses problématiques. La majorité des exploitations sont des openfields en agriculture intensive, causant un déséquilibre perceptible à plusieurs échelles. L'intégralité de la production alimente les marchés étrangers, et le territoire se tourne vers l'importation pour répondre à ses besoins alimentaires. Le parc naturel régional du Vexin est un territoire dont la quasi-totalité de la surface est un site inscrit au titre du code de l'environnement. La dimension patrimoniale alliant architecture et paysage typiques du Vexin est donc fortement reconnue. Mais elle n'est pas toujours bien valorisée, notamment du fait du bâti agricole abandonné ou des paysages qui pourraient être des leviers de projet plus affirmés pour les exploitations agricoles.

Par les différentes visites de site, les équipes ont pu relever les majeures anomalies relatives au mode de production agricole typique du Vexin : une agriculture intensive, des rotations simples, un appauvrissement de la biodiversité, les risques des produits phytosanitaires pour la santé... Par ailleurs, le dialogue avec les acteurs d'aménagement a soulevé des débats pertinents et bénéfiques, et a permis aux étudiants de partager leurs points de vue en décelant les incohérences en termes de gestion du territoire, de politique agricole, etc.

Avec eux, ils ont élaboré des diagnostics paysagers, agronomiques notamment par la méthode IDEA qui a débouché sur des solutions adaptées et concrètes.

Pour répondre aux enjeux sociétaux, environnementaux et alimentaires, les étudiants ont réalisé des projets en faveur de la transition agroécologique, l'agriculture locale et la création de liens entre acteurs du territoire. L'appréhension que chacun a eu du territoire par sa discipline et formation, a permis de réaliser des propositions de projets à des échelles temporelles communes (à court, moyen et long terme) afin d'avoir un suivi expérimental solide.

Les politiques agricoles qui autrefois recommandaient un agrandissement parcellaire et approvisionnaient les marchés à l'étranger, font face aujourd'hui aux exigences du PAT. La réalisation des projets s'opère conjointement avec une réinvention du paysage servant de levier agroécologique : découpage du parcellaire, introduction de haies champêtres, revalorisation du bâti, etc. Produire localement et de manière diversifiée permettra de soutenir les circuits courts et de tisser de nouvelles solidarités entre les exploitants du Vexin et les collectivités locales.

A considérer les différents projets sur les fermes, un élargissement de la problématique alimentaire est un trait commun produit par ce croisement des approches agronomiques et paysagères. La réussite d'une diversification agricole orientée vers une alimentation de proximité passe certainement par une prise en compte globale des systèmes d'exploitation. C'est ainsi que des propositions comme l'installation sur certaines parcelles ou à certains moments d'une rotation de cultures énergétiques ou pouvant servir la construction ont pris place dans les projets. Production alimentaire diversifiée, amélioration de la biodiversité et du bilan carbone, éducation et accueil du public, se pensent ensemble.

Les organisateurs et participants du séminaire AgroPaysage 2021....

Centre d'Écodéveloppement
de **Villardeaux**



...remercie la Fondation pour le Progrès de l'Homme, qui finance ce séminaire



Merci à toutes et tous ceux qui ont participé à faire de ce séminaire un moment à la fois riche sur le plan pédagogique, et stimulant pour le territoire !

Livret rédigé par l'ensemble des participants, coordonné et conçu par Sophie Bonin et les élèves de la promo 2021-22 du master TDPP de l'ENSP